
DIS
PH
12434




VERSANTUR HIS TRIBUS



DISCOURS PHILOSOPHIQUES SUR LES DEUX MERVEILLES DE L'ART ET DE LA NATURE.

OU

*Traité de la liqueur de l'*ALCHAEST, *& de la Medecine universelle.*
De la matiere de l'une & de l'autre.
Du moyen d'operer.
Et de la voye qu'il faut tenir pour faire le Sel de Tartre volatil.

Composez en Latin,
Par Monsieur DES COMTES, *Philosophe & Medecin.*

Et mis en François,
Par ROBERT PREUD'HOMME, *Ancien Maistre Escrivain juré à Paris.*

Seconde Edition reveuë & corrigée.

A PARIS,
Chez JEAN D'HOURY, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins, à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXVIII.
Avec Privilege du Roy.

PREFACE
DE L'AVTEVR
DV LIVRE LATIN, mise aussi en François.

POvr contenter mon esprit, & satisfaire à ma curiosité, je me suis addonné assez longtemps à la lecture des Liures qui traitent de la Philosophie Hermetique, qui est vne Science sur toutes les autres fort difficile, pour ne pas dire quasi impenetrable, à cause que les Auteurs ont toûjours fait état de ne la d'écrire que tres-obscurement par Enigmes. C'est pourquoy je n'ay garde de me vanter de l'auoir apprise & penetrée de moy-mesme, mais bien moyennant le secours du

Ciel, & d'vn Ami homme tres-excellent & tres-genereux, lequel me l'a fait entendre auec toutes les circonſtances requiſes pour y paruenir, puis par vn ſurcroiſt de grace, m'a fait voir & toucher la choſe réellement. Apres quoy, j'ay pris auſſi a tâche, non ſans difficulté d'apprendre l'operation de la liqueur de l'Alchaeſt, dont je parleray en ce Traité. Pour cét effet, je me ſuis attaché inceſſamment à la lecture des œuures de Paracelſe, de Helmont, & de pluſieurs autres, deſquels je l'ay appriſe, non à la verité par mon étude ſeule, mais encore auec l'aide du meſme Amy. Ore ayant entrepris de trauailler ces deux arcanes tres-penibles, j'en ſuis venu à bout, & en ay eu l'entiere connoiſſance, encore que pour y

reüssir, il soit necessaire d'y employer vn temps long & considerable.

A l'égard de Helmont, apparemment il donne assez de lumiere du secret de l'Alchaest. Et Paracelse le décrit tout ouuertement, sinon qu'il a reserué quelque partie qui est necessaire à la chose, ainsi qu'il a accoûtumé de faire quand il donne quelque arcane. Ce qui me fait croire & non sans raison, que Helmont l'a pû apprendre de Paracelse, & de quelques autres Auteurs qui en traitent aussi. C'est de là que j'ay pris l'occasion de parler, non seulement de la mesme liqueur, mais encore du moyen de volatiliser le Sel de Tartre, & les autres Sels Alchalis: dautant que par iceux on dissout plusieurs choses, lesquelles on prepare pour la Medecine, &

d'ailleurs que ces meſmes Sels peuuent ſeruir au lieu de l'Alchaeſt, ayant quaſi la meſme force.

Mais en tout cela, j'ay eſté obligé de declarer beaucoup de choſes touchant ce merueilleux Magiſtere d'Hermes, de peur que l'on ne tombe dans l'erreur, ainſi que j'ay appris qu'il eſt arriué à pluſieurs perſonnes qui ont crû que cette liqueur étoit neceſſaire pour faire l'œuure Hermetique, quoy que l'vne ſoit auſſi éloignée de l'autre, qu'il y a de la Terre au Ciel. Et s'il ſemble y auoir de la conuenance, c'eſt ſeulement quant aux termes, & en la phraſe ou façon de parler. Neanmoins je connois bien que la raiſon ne veut pas que l'on découure ſi clairement les procedez de ces arcanes, & qu'on les rende communs au

vulgaire : car je ſuis perſuadé que vous ne trouueriez pas bon (MESSIEVRS) qui eſtes capables de ces belles veritez, & qui faites vôtre principale profeſſion de la Medecine, ny vous autres Ames ingenuës fort éclairées & ſenſibles pour le bien & pour l'amour que vous auez enuers le prochain, ſi on faiſoit (par maniere de dire) litiere de choſes releuées & ſi pretieuſes, parmi le Peuple & les ignorants. Car à quoy occuperiez-vous vos ſublimes genies ? Que ſeruiroiènt vos Etudes & vos trauaux, ſi chacun indifferemment pouuoit comprendre ces myſteres ſans peine & ſans difficulté ? Que deuiendroit vôtre Science, & à quoy ſeroit-elle neceſſaire, ſi tout le monde également s'efforceant de ſubuenir à ſa ſanté, & à celle de ceux pour qui il ſe

voudroit intereſſer , ſe ſeruoit à contre-temps de ces arcanes , ſans garder aucune methode ? Non certainement cela n'eſt pas juſte : par ce que l'honneur qui vous eſt legitimement deu, vous ſeroit raui. D'ailleurs que tous ceux qui en ont écrit, ſont tous vnanimement d'accord, qu'il n'eſt pas neceſſaire de diuulguer telles choſes entierement, mais neanmoins qu'il faut prendre garde d'en donner des lumieres ſuffiſantes à ceux qui les recherchent, pour ne les pas faire déſeſperer d'y pouuoir paruenir. C'eſt pourquoy à l'occaſion de la liqueur ſuſdite, ne refuſeray-je pas de dire (autant que la raiſon le voudra , & qu'il me ſera loiſible) des choſes fort importantes , & principalement touchant ce grand œuure ſi caché, que tant de perſonnes

cherchent ſans ceſſe d'vne paſſion aueugle ſans fondement. Or comme les façons de parler des Auteurs peuuent eſtre tres-facilement entenduës dans vn ſens contraire, & meſme appliquées à la maniere de faire l'Alchaeſt, à cauſe de la tres-grande reſſemblance qu'il y a de l'vn à l'autre, quoyque tres-aſſeurément il y ayt de la difference comme de la nuit au jour, c'eſt le ſujet qui fait que preſque tout le monde prend à contre-ſens ces deux arcanes, & les confond par vne mauuaiſe interpretation. Ce que je croy eſtre arriué meſme à Helmont, qui a crû que ce qui étoit écrit de la pierre Phyſique, ſe deuoit entendre de la ſuſdite liqueur, laquelle en étoit le principe, l'origine, & le fondement. Cela ce peut recueillir de pluſieurs endroits de ſes

œuures, & principalement quand il dit que le procedé de l'Alchaeſt eſt *le trauail du ſage Philoſophe :* Et ailleurs, lors qu'il nomme *Adeptes* ceux qui en ſont poſſeſſeurs. Et ce qui confirme que ſon ſentiment a eſté tel, c'eſt qu'il auance qu'aſſeurément Raymond-Lulle a coagulé le Mercure par la vertu d'vne liqueur telle que celle qu'il d'écrit : mais à cét égard, je ne ſuis pas dans cette croyance, par ce que je n'apperçois pas que Lulle ait jamais ſceu ce que c'eſt d'vne telle liqueur. Partant, je ne feray pas peu, ſi je fais connoître dans ce Traité en quoy conuiennent ces deux arcannes, & en quoy ils different auſſi l'vn de l'autre, de peur qu'a l'auenir, ceux qui n'ont pas encore pratiqué, & ne ſont pas auancez dans l'Etude de ces cho-

ſes, ne tombent facilement dans l'erreur.

Mon deſſein eſt donc d'ajoûter ici pluſieurs choſes importantes touchant le miraculeux ſecret d'Hermes, & qui juſqu'aujourd'huy, n'ont point encore eſté ſi fidellement rapportées par qui que ce ſoit, dont j'aye eu connoiſſance auec cet âuis, pourtant que ce n'eſt pas dans ce preſent Traité, où j'aye deſſein de m'étendre ſur cette matiere, par ce que dans mes autres œuures, j'ay d'écouuert & donné jour à beaucoup de choſes qui ſurprennent & étonnent meſme ceux qui poſſedent ce ſecret : & qu'en effet les Auteurs auoient toûjours celées & voüées au ſilence. Vous trouuerez le Catalogue de tous ces Traitez imprimé par ordre à la fin de celuy-cy. Partant, je

vous prie *Tres chers Lecteurs*, de vous contenter de celuy que je vous presente maintenant, & de croire que j'adresseray toûjours de tout mon cœur mes vœux au Ciel, afin qu'il verse sur vous abondamment ses benedictions par lesquelles vous puissiez auoir des lumieres suffisantes pour conduire vos trauaux justement, & éuiter tant de procedez impertinents & sophistiques, desquels vous deuez vous garder, & d'auoir de la passion pour toutes ces choses erronnées. Ce sont mes souhaits, & que vous viuiez heureux.

Adieu.



AVANT-PROPOS

DV TRADVCTEVR, *aux Sçauans.*

IE n'aurois eu garde (MES-SIEVRS) d'entreprendre de traduire ce Traité pour vous qui eſtes en poſſeſſion des belles Lettres, & qui n'auez pas beſoin deTraduction, moins encore d'explication. C'eſt pourquoy mon motif a eſté autre que beaucoup ne s'imagineront, s'ils croyent que j'aye eu quelque ſentiment de vanité, en donnant celle-ci au public. Ie ſçay bien que ce trauail n'eſt pas de grande conſideration parmi les illuſtres, mais neanmoins qu'vne claire & fidelle verſion eſt toûjours à eſtimer, & principalement de ceux qui en ont beſoin. Auſſi eſt-ce pour ceux qui l'ont ſouhaitée que je l'ay faite, n'ayant eu autre but que de leur donner quelque ſatisfaction parti-

culiere en leur rendant cét Auteur familier. Mais ſi en contentant ceux-ci, je n'ay pas ſatisfait aux autres, je les peux aſſeurer pourtant que mon deſſein a eſté de plaire à tous en general. Ces Mes-Sieurs des hautes claſſes de la belle & pure éloquence, qui ont vne capacité ſurpaſſant infiniment la mienne, y pourront ſans doute trouuer à redire, mais je ſeray entierement ſatisfait, ſi j'ay contenté ceux du petit Parnaſſe François, auſquels cét Auteur ſeroit inutil n'eſtant pas traduit en nôtre langue. I'ay neanmoins ſujet d'eſperer la bien-veillance des vns & des autres, ſi principalement ceux-là veulent ingenuëment demeurer d'accord que le ſujet ou la matiere dont traite ce Liure, n'eſt pas moins obſcure que difficile, & d'vne latinité aſſez penible, la mauuaiſe impreſſion d'Allemagne ayant encore pour ſurcroiſt augmenté les fautes de la premiere faite à Veniſe, & rendu le texte tout confus & plein de fautes; Et que les autres pour qui

j'ay entrepris ce trauail, demeurent perſuadez que je l'ay fait pour l'amour d'eux, & en leur ſeule conſideration: auquel cas, je croy que tous m'excuſeront : ceux-ci pour leur auoir rendu ce Traité familier en François, & les autres pour l'auoir fait maintenant commun en France. Quoy qu'il en puiſſe arriuer, Ces Mes-Sieurs qui ont eu curioſité pour cét Auteur reputé habil homme, ſont toûjours loüables, de vouloir veoir ce qu'il a dit touchant l'Alchaeſt qui eſt vn ſecret autant vanté que recherché depuis quelques années pour la Medecine. Or comme il y a des perſonnes qui pour n'auoir point d'Etudes, ne laiſſent pas d'auoir vn grand ſens pour penetrer les choſes les plus obſcures, & qui ont aſſez de cœur pour ſurmonter les plus grandes difficultez qu'il y a d'en venir a bout ; c'eſt ce qui m'a touché, & fait prendre la plume dans quelques heures de loyſir pour leur traduire le moins mal que j'ay pû le Traité entier. Si par fois j'ay diuiſé vn article

en deux ou trois, & que d'vne longue periode ennuïeuse & embroüillée, j'en aye fait plusieurs, ne vous en étonnez pas, je l'ay fait pour la grace, & parce que cela donne plus de jour au discours & au lecteur. Mon but neanmoins a toûjours esté de ne me point écarter de mon sujet, & de suiure le sens de l'Auteur le plus exactement que la portée de ma petite capacité m'a pû fournir pour arriuer à la fidelité & à la clarté d'vne Traduction intelligible.

Quant à ce qui concerne le langage, je n'ay point affecté la circonculocution, ayant jugé que lors que le sujet est de Physique comme celuy-ci, que l'on se peut seruir aussi de termes François purement Physiques, lesquels ont ce me semble plus d'energie, & sont mesme plus significatifs. Si vous prenez la peine d'examiner le Latin allencontre du François, vous trouuerez sans doute que la difficulté a esté plus grande que vous ne croyez, & que ce premier crayon, ou ces premieres notions,

notions auroient beſoin d'eſtre rectifiées par des ſecondes. C'eſt pourquoy je ne me vante pas d'auoir fait vn tableau, mais de l'auoir ébauché; vn autre y pourra mettre les dernieres couches, & l'acheuer. A luy la gloire. A mon égard, je diray *auſiſſe ſat eſt: Bis dat, qui cito dat.*

Quant à l'orthographe dont je me ſuis ſerui, trouuez bon que je vous declare quelque choſe de mes ſentimens la-deſſus, & que ce n'eſt pas ſans fondement que j'en ay vſé de la ſorte. Ma maxime donc n'a pas eſté de ſuiure ici cette ancienne orthographe etymologique Gauloiſe; la vocale pure (c'eſt à dire de coucher par écrit comme on prononce) n'eſt pas de mon gouſt, celle-ci étant en quelque façon defectueuſe, & l'autre trop abondante, partant à mon aduis toutes deux vicieuſes. On ſçait bien que les mots doiuent ſignifier la choſe & la declarer, & qu'il eſt bon d'éuiter les conuenances & les équiuoques au ſens, & meſme

aux mots, pour faire que ceux qui ont vn mesme son, étant de differente signification, soient distinguez tant que faire ce pourra, prenant garde aussi que ceux qui ont conformité auec le Latin le soient pareillement ; dautant qu'étant écrits en François comme ils le sont en Latin, ils peuuent estre prononcez de mesme par les Etrangers & autres, faute de quelque legere distinction que l'on peut faire en ajoûtant ou diminuant quelques lettres comme je montreray ci-aprés. Tellement que pour concilier l'vne auec l'autre, j'estime qu'en beaucoup de rencontres; on doit suiure l'Etymologique, & en d'autres vser de la Vocale, afin d'éuiter les deux extrémes pour arriuer à vn milieu.

Ie vous dis donc, que si je n'ay pas suiui l'vsage ordinaire, je l'ay fait de dessein premedité : Et principalement en plusieurs endroits où il est necessaire que l'on distingue les mots masculins d'auec les feminins, aussi bien au singulier qu'au plurier, & en François ainsi

qu'en Latin. Si je dis par exemple, *Vn Latin difficil , vn chemin difficil à tenir , vn homme de difficil abord*; alors, j'en oste la lettre, *e*, que l'on y met ordinairement pour le masculin, & l'employe pour former le feminin aux occurrences, comme pour dire, *Cette Traduction est difficile à faire* , & *cette Ecriture difficile à lire*, qui est ce semble sa place naturelle. Partant je me fixe à écrire *difficil*, sans, *e*, pour le masculin, & *difficile*, auec vn, *e*, pour le feminin, & ainsi de ceux-ci qui suiuent, *fidel* & *fidelle* , *premier* & *premiere* , *naturel* & *naturelle* , tant au masculin qu'au feminin ; Si on approuue ceux qui suiuent; sçauoir *grand* & *grande*, *originel* & *originelle*, *puissant* & *puissante*, *accidentel* & *accidentelle* , &c. par la mesme raison , il semble que l'on doiue admettre aussi les premiers sus alleguez, à tous lesquels mots, ajoûtant vne, *s* , tant au masculin qu'au feminin, j'en forme le plurier pour l'vn & l'autre genre.

Il m'arriue encore aſſez ſouuent d'ajoûter des accents ſur la lettre, *é*, de pluſieurs adjectifs terminez en, *ént*, pour deſigner & le ſingulier & le plurier, comme *inconueniént*, *inconueniéns*; *abſént*, *abſéns*; *ardént*, *ardéns*: car à mon ſens, ſi on en ôſte l'accent, principalement au plurier, cela fait des mots Latins tous purs que les Etrangers & autres prononceront de l'extremité des léures, & comme tels, leur donneront le meſme ſon au plurier en François, qu'au ſingulier du Latin, & ainſi croyans parler François, ils parleront Latin, les prononceant en effet, comme quand on dit eñ Latin *abſens*, *ardens*, *inconueniens*, *regens*, *excellens*, &c. Au lieu que ſi l'accént y eſt mis ſoigneuſemént, ou ce qui ſeroit encore mieux, d'y laiſſer le, *t*, du ſingulier, y ajoûtant la lettre, *s*, qui fait d'ordinaire les pluriers, ils prononceront fermement ſans heſiter ny deuiner, *inconueniénts*, *regénts*, *abſénts*, *ardénts*, *excelléntS*, &c. chacun ſçait qu'en François nous auons deux, *e*,

l'vn masculin, & l'autre feminin; & qu'ils ne sont distinguez pour le sens de la chose, & pour la signification que par l'accent, ce qui fait ce semble la necessité de s'en seruir encore comme dit est, en quantité de mots, où cet, *e*, doit estre masculin pour le distinguer, & luy donner sa force par vne prononciation qui differe du sens feminin, par exemple, si on dit, *il est expediént, il est violént*; alors je me sers de l'accent pour le rendre masculin, & le faire differer du feminin, quand je diray: *Ces gens-là expedient*, ou *Ils violent les Loix*, &c.

Ore comme on doit estre aussi curieux de se faire entendre par écrit que par la parole, c'est ce qui nous doit inciter de prendre garde à l'orthographe, & à la ponctuation, afin de rendre nos discours par écrit, corrects & significatifs, & de ne point donner à deuiner au Lecteur ny aux Estrangers: car bien souuent la mauuaise orthographe signifie toute autre chose que ce que

l'on veut dire. Par exemple, ***Ore***, qui vient du Latin *Autem*, qui eſt vne eſpece de conjonction, eſt en François ſouuent vne tranſition commenceant vn article ou vne periode : pour la diſtinguer du mot, ***Or***, qui vient du mot Latin *Aurum*, j'ay creu que la lettre, ***e***, y eſtoit neceſſaire à la fin, pour faire que ce mot, & autres qui ont vn meſme ſon, ayant differente ſignification, ſoient diſtinguez par l'orthographe autant que faire ce peut, c'eſt mon ſentiment, & ce qui m'en a fait vſer de la ſorte. Ie peux dire encore la meſme choſe du mot, *cents*, au plurier ; c'eſt à dire, quand on veut deſigner *cents*, au plurier, puis qu'il eſt ſingulier, quand on dit, *vn cent de* ... Partant ſi à ce plurier vous en ôtez la lettre, ***t***, alors il ſera équiuoque auec le mot *cens*, qui eſt vn droit Seigneurial, ſignifié par le mot Latin *cenſus* ; D'où je reſume ma maxime, qui ſera toûjours, que les mots qui ont vn meſme ſon, & qui ſont de differente ſigni-

fication, doiuent estre distinguez par l'orthographe, s'il y a lieu de le faire. Ceci est vn petit échantillon de la piece que l'on pourroit mettre au jour pour terminer le differént que l'on a bien souuent pour l'orthographe, laquelle jusqu'aujourd'huy n'a point eu encore de reigles certaines, quoy qu'il y ait moyen de ce faire a mon sens.

Mais trouuez bon que je vous dise quelque chose en passant de la prononciation qui est bien de plus grande importance que l'orthographe, laquelle on peut corriger, & non la parole qui ayant esté proferée, se perd & demeure faute irreparable. Ore vous remarquerez qu'en écriuant, il est necessaire qu'vn mot ait toutes ses lettres, & ce pendant on ne les prononce pas toûjours toutes, & c'est vne des raisons pourquoy on ne peut pas écrire comme on parle, quoy que beaucoup de personnes mettent en auant cette orthographe vocale, sans en considerer l'inconuenient qui nous jetteroit dans

des diſcours ridiculs par écrit ; c'eſt pourquoy je le rediray encore cette fois, qu'il ſemble ineuitable de joindre ſouuent l'orthographe etymologique auec la vocale, & ſe contenter de retrancher ſeulement quelques lettres ſuperfluës qui n'alterent ny le ſens ny la ſignification.

Vous direz que je m'écarte de mon ſujet, & j'en demeureray d'accord, mais la choſe bien conſiderée, on trouuera que s'il eſt bon de bien orthographer, qu'il eſt autant, voire plus neceſſaire de ſçauoir bien prononcer ce que nous auons couché par écrit, l'vn & l'autre eſtant de neceſſité abſoluë. Chacun en peut ſçauoir les conſequences qui ſont extrémement importantes.

Nous ſommes donc obligez de coucher par écrit les mots auec toutes les lettres neceſſaires à chacun, mais nous ne ſommes pas tenus de les faire ſonner toutes à la prononciation, par exemple, quand vn mot finit par vne conſonne,

consonne, & que celuy qui suit commance par vne autre, il faut de necessité absorber, passer & taire celle qui finit le mot : cela est inéuitable pour la pluspart, car en prononceant autrement, on feroit vne barbarie si étrange & si rude en lisant, qu'il n'y auroit rien de plus dur à l'aureille, & cela le sera dautant plus qu'il y aura de mots dans vn discours finissans par ces consonnes lesquelles il faudra taire & laisser, sans les faire sonner. Si vous goutez bien cette remarque vous la trouuerez dautant plus importante qu'elle arriue frequemment en parlant & en lisant. Ie ne vous la donne pas toutefois pour vne reigle generale sans exception. En quelques occurences, je sçay bien qu'il faut faire valoir & sonner les deux consonnes susdites, pour mieux exprimer le sens de la chose, & ne point faire de barbarisme. Vous connoîtrez facilement les exceptions, par ce que le sens commun vous y guidera : car si à ces mots, *honneur, difficil, difinitif, entretien,*

& quelques autres, vous vouliez amortir la consonne qui les finit, étant precedée d'vne autre consonne, ce ne seroit plus franchir vn mot & le faire entendre en François; Ce que je vous dis est pour le singulier, par ce qu'aux mots qui sont pluriers, ces consonnes doiuent estre exprimées quelque fois assez fortement, y ayant mesme necessité de le faire à cause de la difference qu'il y a d'vn singulier à vn plurier, lequel il faut insinuer en certains rencontres vn peu plus fort, & quelque fois moins aussi pour donner vn sens parfait au discours, & se faire entendre distinctement sans laisser à deuiner.

Mais dailleurs, si vn mot finit par vne consonne, & que le suiuant commance par vne voyelle, prenez garde qu'alors il faut lier la consonne auec la voyelle si doucement & si agreablement, que ne faisans ensemble par maniere de dire qu'vne syllabe, elle ne choque point l'aureille par la dureté du son.

A l'égard des voyelles, qui ſont de tres-grande conſideration à la prononciation, étant employées auſſi frequemment dans le diſcours vocal, & par écrit que les conſonnes, c'eſt encore vne reflection à faire de grande importance, dautant qu'il n'y a point de mots, non pas meſme de ſyllabes où elles n'entrent & ne ſoient de la partie.

C'a eſté ſouuent vn de mes étonnemens de veoir que tant de perſonnes les prononcent & font prononcer ſi groſſierement ; & principalement en latin, où l'on eſt obligé de faire quelques ſyllabes longues de nature, & d'autres quoy que bréues, de les faire longues en les prononceant, qu'il ſemble que les lettres, *a*, & *o*, ayent leur ſiege au fond du goſier, & leur donnent & font donner vn ſon ſi dur, ſi groſſier & ſi bâtier (pour ainſi dire) que cela eſt inſuportable à ceux qui ſçauent qu'elles doiuent eſtre prononcées du dedans de la bouche, & d'vn ton cler comme le demande la belle pronon-

ciation, laquelle doit eſtre douce, facile, agreable, & ſans contrainte. Cela eſt tolerable à quelques Etrangers du fonds de l'Allemagne, qui naturellement parlent du goſier, ou à quelque Ecollier villageois patois, qui au lieu d'appeller Pierre, & de le prononcer des léures, dira Piâre, & prononcera les, *a*, dans les mots Latins, ainſi que celuy de Piâre, faiſant durer & ſonner d'vn ton ſourd cet, *a*, comme s'il étoit enfermé dans le fonds de ſa gorge.

Si c'eſt à la Cour & au Barreau, où l'on parle, ſans doute, le mieux, je ne remarque pas qu'on y affecte la dureté de ces lettres, *a*, & *o*, Et en effet ces lettres ſont appellées bâtieres, à cauſe de la groſſiereté du ſon ſourd qu'elles produiſent étant mal prononcées; C'eſt pourquoy il ſera bon de les rendre plus agreables en les prononceant du dedans de la bouche, ainſi que les trois autres voyelles.

Partant, il ſemble qu'il n'y a pas

moins de ſujet de moderer la dure prononciation en Latin & en François des cinq voyelles, *a, e, i, o, u,* qu'il y en a eu de ſupprimer les conſonnes ſuſdites, & les lettres, *r, & s,* en beaucoup de mots: par ce qu'à l'égard de ces deux dernieres, celle-là, eſt appellée canine, & l'autre ſerpentine, chacun en ſçait la raiſon. C'eſt ce qui a donné lieu de taire cette premiere, principalement apres vn, *é,* maſculin aux verbes, & autres mots terminez en, *er,* & d'adoucir la derniere, ſupprimant le plus que l'on peut le petit ſifflement qu'elle produit, ſi on la prononce trop forte & trop longue.

Et dautant que mon intention n'eſt pas de parler ici de la prononciation des lettres en particulier ; je ne m'arreſteray pas à vous dire quelles ſont les conſonnes dures, & celles qui ſont demy voyelles, mais qu'il eſt toûjours vray que celles-là ſe doiuent prononcer des léures aſſez doucement, & celles-ci de l'entrée. Et à l'égard des voyel-

les du dedans de la bouche, & d'vn ton cler, comme j'ay dit cy-deuant.

Il y auroit bien d'autres choſes à dire à ce propos, mais qui ſeroient de trop longue deduction, par ce que cela ne ſe pourroit pas faire ſans chicanes, ayant tant de parties conteſtantes qui ne ſouſcriroient pas à ce que j'en dirois, quoy qu'appuïé de raiſons, & me payeroient d'vn *ſit pro ratione voluntas*, que j'employerois auſſi pour toute réponſe.

Ie me ſerois meſme bien gardé d'auoir parlé de l'orthographe & de la prononciation dans cet Auant-propos, ſi je n'euſſe eu ſujet de ce faire, par ce qui ſe paſſa dernierement auec quelques perſonnes qui trouuoient à redire de ce que j'auois couché par écrit *ſecondes nopces* au plurier ſans en vouloir ni pouuoir goûter les raiſons que je leur en donnois. C'eſt en partie ce qui m'a fait reſoudre de declarer en paſſant quelque choſe de mes reflections qui parauenture ne ſeront pas trouuées

toutes mauuaises, Neanmoins je les expose à vne censure publique pour me borner là, & finir cet Auant-propos. Car j'apperçois bien qu'insensiblement je m'engagerois dans la suite d'vn sujet ennuieux à ceux qui attendent des choses plus solides & plus curieuses dans la belle & solide Physique habillée (pour ainsi dire) à la Françoise par la presente Traduction. Si ce que j'ay dit & fait est approuué, à la bonne heure, si au contraire il n'est pas goûté, je me consoleray de ce que je suis d'humeur à apprendre, & à ceder à la raison, quand elle m'est euidemment démontrée par des gens Sçauans, ausquels je defereray toûjours, & entreray dans leurs sentimens. Et comme j'ay vn amour particulier pour eux, je les supplie de l'auoir aussi en commun pour moy. *L'amour se paye par vn autre amour reciproque. Adieu, & viuez heureux*, c'est mon souhait.

DISCOVRS PHILOSOPHIQVES;

TRAITANS DES DEVX merueilles de l'Art & de la Nature;

C'eſt à dire :

*De la liqueur de l'*Alchaeſt*, & de la Medecine vniuerſelle*, &c.

---

*Du nom de l'*Alchaeſt*, & de ſon excellence.*

DISCOVRS PREMIER.



E tous les Auteurs que j'ay leu, je n'en trouue point qui ſe ſoit ſerui du mot *Alchaeſt* auant Paracelſe, lequel n'en a vſé qu'vne ſeule fois dans toutes ſes œuures.

C'est dans le Traité *De la force des membres*, Chapitre 6. parlant de la puissance du foye. *La liqueur nommée* Alchaest, *qui est* (dit-il) *vn grand confortatif & vn merueilleux conseruatif du foye; a vne puissante force pour le preseruer de toutes sortes d'hydropisies qui viennent des vices & alterations du mesme foye: la maniere de faire cette liqueur, n'est autre que de resoudre le sujet coagulé.* Ce sont les termes de Paracelse, lequel a encore appellé cette liqueur de diuers noms, & entre autres, *le grand Hylé*, mais plus souuent, *le petit Sel circulé.* Neanmoins je doute fort, si par ce mot *Alchaest*, il a entendu ce *Sel circulé*, comme le croit fermement Helmont, veu que par le passage precedent, & par celuy-ci qui suit du mesme Paracelse, on ne le doiue pas entendre en ce sens. *Et on le coagule* (dit-il) *de rechef en vne autre forme, ainsi que j'ay enseigné dans le procedé de la maniere de coaguler & de resoudre. Car alors* (poursuit-il) *s'il a surmonté*

son semblable, c'est la meilleure medecine que l'on puisse auoir pour le foye: car quand mesme il seroit entamé & gâté, cette liqueur l'entretient, & le maintient, tout ainsi que s'il n'auoit receu aucune atteinte, & qu'il fût entier. Partant vous qui trauaillez à faire la medecine, recherchez soigneusement le moyen de preparer l'Alchaest, *pour détourner plusieurs maladies prouenantes du foye*, &c.

Et quoy que Paracelse jusqu'ici ayt rapporté les vertus de cette liqueur, & la maniere de la preparer, si est-ce pourtant qu'il n'a pas declaré la principale chose, qui est comme dit Helmont, qu'elle resout tous les Corps en leur premiere matiere sans alterer la force de leurs semences; s'estant contenté de dire seulement que c'est vne medecine pour le foye, & pour les maladies qui en prouiennent. Vous obseruerez aussi qu'il n'attribuë pas seulement vne telle vertu à cette liqueur, mais bien aux remedes que l'on prepare par son moyen: de sorte qu'il

deuoit ajoûter dautant plus volontiers cette circonstance, que luy-mesme a cité le Chapitre où il a parlé du procedé.

Dauantage, on sçait assez que cette pratique est commune aux autres arcanes, & principalement à l'operation de l'œuure des Philosophes Hermetiques, laquelle ne consiste qu'à bien sçauoir dissoudre & coaguler. Quelques-vns s'efforcent aussi de l'appliquer à la maniere de rendre le Sel de Tartre volatil, mais en vain & sans raison. C'est pourquoy je ne voy pas d'où l'on infere que ce mot *Alchaest*, puisse estre entendu & pris pour ce susdit Sel circulé, estimé pour vn grand & special dissoluent, si ce n'est que l'on fasse dériuer le mot *Alchaest* des mots Allemands *Allegeist*, qui signifient, vne liqueur toute spirituelle.

C'est pourquoy Helmont, connoissant qu'elle est tres-simple & extrémement legere, a creu que Paracelse nous a voulu insinuer par ce vocable, qu'il

falloit entendre ladite liqueur, laquelle pour paroiſtre à la veüe comme vne eau épaiſſe, eſt en effet d'vne ſubſtance ſi ſubtile, qu'elle peut penetrer juſqu'à l'interieur des mixtes, & les reduire en diuerſes ſubſtances plus ſimples que leur premiere. Ce n'eſt pas pourtant que l'on doiue croire que cette penetration aille juſqu'à la profonde miſtion des Elements, ſinon ainſi qu'il arriue aux diſtillations ordinaires que l'on fait par le feu commun; quoy que bien ſouuent en icelles, ladite miſtion des Elements ſoit troublée, diſſipée, & bouleuerſée, du moins en quelques-vnes de leurs parties, de telle ſorte qu'il ſe perd beaucoup de leur vertu, ce que ne fait pas la liqueur ſuſdite: Car elle reſout preſque toutes choſes en telle maniere qu'elle ne ruïne, ny ne confond point leurs vertus, dautant que par ſa ſubtilité, elle entre ſi intimement dans les Corps des mixtes, & les diſſout ſi doucement, qu'elle les reſout en des tres-ſimples

substances, & les fait monter en vapeurs. Ce qui fait qu'elles retiennent leurs vertus medecinales & autres, mais non leur force seminale & toute leur energie, étant impossible qu'elle puisse persister apres vne resolution vegetante du mixte.

Mais à vray dire, je ne sçay pas la maniere de reduire ny dissoudre les corps sensibles en leur premiere matiere, sans alterer ny détruire la vertu seminale : ce qui me fait douter si cette liqueur dont nous parle Paracelse, est vne medecine certaine pour le foye; dautant que je n'en ay pas fait l'experience, & ne desire pas de la faire, veu qu'il est plus expediént, plus asseuré, & plus vtil de se seruir des remedes que l'on peut preparer par son moyen, que d'employer & de perdre ce precieux dissoluént. Ie ne sçaurois m'imaginer que Helmont s'en soit serui de la sorte, par ce qu'il ne témoigne pas dans ses Ecrits qu'il en ayt fait prendre à qui que ce soit par le

dedans. Ce pendant il attribuë plusieurs vertus à cette liqueur, non en tant que liqueur, mais à la puissance des remedes que l'on en peut preparer. Ore je peux asseurer n'auoir jamais oüy dire que quelqu'vn les ayt éprouuez, puis que jusqu'ici il ne s'est trouué personne qui l'ayt sceüe, & qui en fasse mention que les deux Auteurs susdits. Ie demeure d'accord que Helmont est dans la creance que plusieurs possedent ce secret, mais vray-semblablement cela est fort douteux, veu qu'il proteste ouuertement qu'il n'en declarera aucune chose, pour les raisons (dit-il) que sçauent les *Adeptes*; se persuadant assez legerement, ainsi que l'on peut recüeillir de plusieurs endroits de ses Ecrits, & de ce que rapporte vne personne digne de foy, que sa liqueur est ce que les Philosophes Hermetiques ont tant dit & redit, voire mesme qu'elle est ce *Mercure* secret, lequel il faut premierement auoir & sçauoir pour arriuer au Magistere

d'Hermes. Et cependant, je ne laisse pas de croire que Helmont se flatte en cela, & se repaist d'vne opinion erronée qui est entierement éloignée de la verité.

Ore comme il n'ignore pas qu'il se trouue plusieurs personnes qui ont ce secret en particulier, & qui certainement le possedent encore aujourd'huy, en ayant veu luy-mesme les effets, dit-il plusieurs fois, & entre autres par les mains d'vn Quidam, qu'il appelle Ami d'vne soirrée, lequel luy fit veoir de la poudre, il a pû raisonnablement inferer de là, qu'il se peut trouuer encore d'autres Artistes qui sçauent aussi cette liqueur tant chantée. Mais à mon égard, je suis d'vn sentiment contraire, & ne croy pas qu'il s'en trouue maintenant vn qui sçache faire cet œuure si difficil & si caché, fondé sur ce que j'en peux apprendre de ceux qui le recherchent : Car il faut demeurer d'accord que le procedé donne bien de la peine à comprendre, & qu'il est tres-
laborieux

laborieux à faire, & ce dautant plus que n'ayant point esté décrit nettement par aucun Auteur, je ne me sçaurois persuader qu'il se trouue quelqu'vn qui entreprenne facilement vn trauail si penible, voire qui est si long, que si vn homme n'est tout à soy, & debarassé entierement de toutes sortes d'affaires, il est impossible qu'il y puisse reüssir parfaitement.

De la matiere de la liqueur nommée Alchaest.

DISCOVRS DEVXIE'ME.

IL y a eu beaucoup de personnes qui ont recherché long-temps auec empressement cet admirable dissoluént, & la matiere ou le sujet dont il se fait, comme aussi celuy de la pierre des Philosophes. Et neanmoins, il est vray de dire que ces gens-là, se sont trouuez

aussi éloignez de la verité de l'vn & de l'autre, qu'il y a de la terre au Ciel. Ce n'est pas pourtant que cette matiere n'ayt esté tres-clairement declarée & designée par Helmont, lequel a seulement celé la maniere de trauailler: mais je veux croire qu'il y en a eu bien peu qui ayent penetré le veritable sens de Helmont, beaucoup moins encore l'operation, & les effets reels asseurez de la chose. Gerard Dornée homme tres-sçauant, & principalement dans la doctrine de Paracelse, expliquant ce mot *Alchaest*, dans vn Dictionnaire qu'il a fait des termes les plus obscurs qui se trouuent dans les œuures de cet Auteur, dit que, *L'Alchaest est vn Mercure preparé, mais que quelques-vns veulent que ce soit le Tartre*, & ajoûte, *Que l'on peut pourtant découurir facilement l'intention de Paracelse par la description qu'il a faite de sa preparation.* En quoy je trouue qu'il faut premierement remarquer ce que j'ay touché cy-dessus, sçauoir est, que le procedé que Paracelse a donné

touchant l'*Alchaeſt*, eſt commun & applicable à d'autres procedez. Secondement, qu'il y a diuerſité d'opinions touchant la ſignification du mot *Alchaeſt*. Troiſiémement, que l'on peut facilement comprendre l'intention de l'Auteur par la preparation qu'il a décrite : dequoy j'ay neanmoins ſujet de douter, ſçachant que ſon operation (ainſi que j'ay ci-deuant dit) peut-eſtre appliquée à pluſieurs autres arcanes Chymiques, comme auſſi fort bien aux deux que nous traitons ici. Quatriémement, qu'il faut conſiderer qu'il y a deux opinions principales touchant la matiere de cette liqueur, aſſçauoir le *Mercure* & le *Tartre* ; mais quand Gerard Dornée dit, que pluſieurs veulent que ce ſoit le *Tartre*, on peut apparemment inferer qu'il a eſtimé luy-meſme que la premiere opinion étoit la plus probable, diſant poſitiuement que l'*Alchaeſt* eſt vn Mercure preparé : nous inſinuant par là (à mon ſens) que ce *Mercure* dont il parle, eſt celuy des Philoſo-

phes Hermetiques, & consequemment la matiere prochaine & immediate de la pierre Philosophale. Cela se connoist ce semble assez par la suite de ce qu'il a dit, quand il a adjoûté, *Que l'on peut penetrer facilement l'intention de Paracelse par la methode qu'il a donnée de la préparation de ce Mercure:* puis qu'en effet on en peut estre éclairci par les paroles que le mesme Paracelse a ajoûtées, qui sont, *Lors que ce Mercure a surmonté son semblable.* Ore encore que cela puisse estre entendu de la liqueur de l'*Alchaest*, à laquelle son semblable est vni & lié pour faire cette merueilleuse metamorphose, toutefois cela peut estre plus proprement expliqué de l'œuure Hermetique, veu que Geber dans l'onziéme Chapitre de sa Summe, au Liure quatriéme, nous asseure que la Medecine du troisiéme ordre est double, & toutefois vne en essence, & en la maniere d'operer. Il ajoûte encore, *Qu'il faut mener la chose jusqu'à la couleur citrine, laquelle on*

parfait par la tres-pure ſubſtance du ſoulphre fixe. Tellement que ce paſſage explique ce que Paracelſe entend par ces mots (*ſon ſemblable*) lequel ſemblable doit eſtre vaincu & ſurmonté apres ſa premiere preparation. Partant je conclus ſelon le ſentiment de Gerard Dornée, que ce qu'a rapporté Paracelſe ci-deſſus, doit eſtre entendu de la pierre des Philoſophes, & non de l'***Alchaeſt*** de Helmont. Que s'il a pleu à Helmont de le nommer ***Alchaeſt***, à mon égard, je trouue bon de l'appeller vne liqueur diſſoluénte, ou vn ſel circulé, & vn Mercure preparé ou ſublimé, ce ſel étant vrayment tout ſpirituel, voire meſme plus ſubtil & plus penetrant que l'***Achaeſt***, lequel pour eſtre appellé par les Auteurs vn Vniuerſel, ce n'eſt pas à dire pour cela que ce ſoit abſolument parlant : car l'***Alchaeſt*** n'eſt entendu vniuerſel, que par ce qu'il penetre toutes choſes plus ou moins, & ſelon qu'elles ſont diuerſement jointes & liées en leur mixtion.

Mais le *Mercure* des Philosophes étant preparé, resout l'or ainsi que l'eau chaude fait la glace, n'y ayant aucune autre chose dans la nature pour subtile qu'elle soit, qui le puisse faire, non pas mesme la liqueur susdite, laquelle à la verité decompose bien son corps, mais ne penetre pas jusqu'à la mistion. Vous remarquerez neanmoins que l'or en sa premiere forme volatile apres qu'il a esté dissout, n'est asseurement propre à rien, ayant besoin d'estre mené au delà de sa perfection ordinaire. Partant de tout ce que dessus, on peut recüeillir que le premier sujet dont on prepare ce dissoluént, est le mesme que celuy dont on compose la pierre Physique, c'est à dire vne substance corporelle mercurielle, qui n'est pas pourtant le *Mercure* vulgaire en son estre naturel corporel, ainsi que je feray voir plus clairement ci-apres.

De la ſimplicité & Vertu de la matiere de ces deux Magiſteres.

Discovrs Troisiéme.

ENcore que dans mon Traité Orthochymique, j'aye parlé plus amplement de toutes ces choſes, en tant qu'elles concernent la connoiſſance de la Chymie, & qu'il eſt neceſſaire pour eſtre ſuffiſamment inſtruit du ſecret Hermetique, ſi eſt-ce que je ne trouue pas mal à propos d'en dire encore icy briéuement quelque choſe, pour deſabuſer certaines perſonnes ignorantes qui croyent que le ſujet Philoſophique n'eſt pas vnique, mais qu'il eſt compoſé de pluſieurs choſes differentes, quoy qu'ils auoüent que ce ſoit vne œuure purement naturelle, (comme en effect elle l'eſt) & qu'en apparence neanmoins cela ne puiſſe arriuer de la ſorte

en nulle autre chose pareille. Car si vous parcourez le regne Animal, ou celuy du Vegetal, vous ne trouuerez pas dans ces regnes qu'aucune espece exerce ses actes specifiques sur plusieurs matieres, mais bien sur vne seule, cela nous est assez euidemment connu par raison. Et comme il est vray que dans telles & semblables actions de la Nature, la cause efficiente & l'ouurier non externe, mais interne spirituel existe-là, estant colloqué dans la matiere sujette & receuante dés le premier moment de sa generation, aussi faut-il de necessité absoluë qu'il n'y ait qu'vn seul dominateur; car autrement, il se trouueroit que la fin ne seroit pas vnique, & que ce dominant ne pourroit pas mener la matiere à vne seule & vnique generation, mais produiroit ou des monstres, ou des bâtards, & des illegitimes. La raison est, que la vertu seminale, qui est la seule gouuernante de toute la generation, seroit empéchée par la pluralité, & ne pourroit d'elle-mesme

par

par sa propre force diriger & gouuerner la matiere : par ce qu'vne chose s'efforceroit de mener le sujet à vne fin, & l'autre auroit sa visée ailleurs, & ainsi chacune tendroit sans doute à son terme predestiné. C'est pourquoy, il ne faut pas qu'vn homme soit susceptible de cette opinion déraisonnable, & se laisse persuader par qui que ce soit, que l'œuure des Philosophes se fasse de plusieurs matieres, mais d'vne seule & vnique. Ore ce que nous appellons vnique, est ce qui se trouue dans vne seule espece. Et quoy qu'il y ait quelques Auteurs fort estimez, qui ayent ce semble asseuré le contraire, vous sçaurez neanmoins qu'ils ne l'ont pas fait sans quelque raison plausible, dont l'intelligence est telle. C'est que comme leur sujet ressemble à vn œuf, dans lequel il y a diuerses substances, sçauoir l'actiue & la passiue, ou bien dans lequel se retrouuent les trois principes secondaires, c'est asçauoir *Sel*, *Soulpare*, & *Mercure*, lesquels on appelle aussi Esprit,

Corps, & Ame, ou si vous voulez, où sont contenus les quatre Elements, ou bien la quinte Essence tirée d'iceux quatre Elements, ou mesme qu'ils y entendent autre chose par quelque raison mystique; il ne se faut pas étonner s'ils ont dit souuent que leur sujet étoit vnique & simple, & quelquefois qu'il étoit composé de plusieurs choses. Tout cela n'étant que pour nous insinuer les proprietez de leur susdite matiere, son essence interieurement cachée, & mesme les changements qui arriuent dans l'operation, passans d'vne nature à vne autre, sans laquelle connoissance, il est impossible de faire quelque chose de bon en cet art. C'est ce qui a fait dire à Morien que la matiere étoit premierement vne en sa racine, laquelle en apres formoit plusieurs branches qui se reduisoient enfin à vne seule chose.

Ie sçay bien qu'il y a des personnes qui pour soûtenir opiniatrement le contraire, apportent deux raisons, dont la premiere est que les metaux ne sont

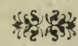
point diſtinguez d'eſpece, ny d'eſſence, & qu'ils ne différent entr'eux qu'accidentellement, ſelon leur plus grande ou leur moindre decoction, ou ſelon leur pureté : mais cette abſurdité quoy qu'appuïée de quelques fameux Auteurs, a eſté refutée par des arguments inuincibles (à mon ſens) dans mon traité des Metaux. Partant je n'en parleray pas dauantage pour éuiter vne redite ſuperfluë.

La deuxiéme raiſon qu'ils donnent, eſt qu'ils demeurent bien d'accord qu'il faut que le ſujet d'où on tire la vertu ſeminale ſoit vnique, mais qu'elle ne peut eſtre trouuée ailleurs que dans l'or: toutefois que l'on ne la peut auoir par quelque maniere que ce ſoit, s'il n'eſt ouuert, ce qui fait qu'il eſt neceſſaire d'auoir quelque autre matiere p[illegible]x qu[illegible] ſophiſtiquement & ſans metho[illegible] quelle le puiſſe penetrer & auoir ingrez juſques dans ſes Elements, pour en faire la diſſolution par vn trauail qui n'eſt pas conſiderable : comme ſi ce qui doit

diſſoudre l'or étoit vne choſe étrangere & artificielle, ne ſe reſſouuenans pas que Bernard Treuiſan, dans ſon Epitre à Thomas de Boulongne, nous enſeigne ingenuëment qu'il n'y a rien capable de diſſoudre l'or d'vne vraye & naturelle ſolution, qui ne puiſſe eſtre recongelé par le meſme or, en ſorte que le diſſoluént & le diſſout ſe faſſent vn, en ſubſtance, en matiere, & en eſſence.

Puis donc que nous ſommes appuiez du ſentiment commun, & du raiſonnement des bons Auteurs, & que l'experience meſme nous fait connoiſtre que pour l'œuure Philoſophique, il ne faut abſolument qu'vne ſeule matiere qui n'a beſoin d'aucune choſe étrangere, & que les plus ſçauans en cette ſcience, de tout tem[illegible]s l'ont dit ainſi; je peux bien croire [illegible]n ne connoiſt pas la matiere de la [illegible] liqueur diſſoluénte, & non ſans cauſe, veu que l'on peut en quelque façon, voire meſme auec raiſon douter ſi cette œuure artificielle n'eſt pas compoſée de pluſieurs choſes, ainſi que ſont

les remedes communs, & les autres diuerſes compoſitions, dans leſquelles on ſçait qu'il y entre pluſieurs drogues, ou bien ſi elle ne doit point eſtre pareillement compoſée de pluſieurs ingredients, ainſi que ſont les eaux fortes, ou de ſeparation (que l'on appelle,) ce qu'il ne faut pas pourtant croire. Car le ſujet dont on tire cette admirable liqueur, & ce diſſoluént incomparable, eſt vnique, ainſi que j'ay dit & clairement montré au Chapitre precedént, encore qu'il arriue (ainſi que dans l'œuure Philoſophique) que l'on ſe ſerue d'vne choſe aydante extrinſeque, laquelle toutefois ne penetre pas juſqu'à l'Eſſence interieure de la choſe, par ce qu'en effet, l'vne & l'autre œuure pourroit eſtre détruite par des choſes étrangeres, ainſi qu'il a eſté dit ci-deuant, & qu'il ſera encore repeté ci-apres.



*De l'operation par laquelle on fait la liqueur de l'*Alchaest.

DISCOVRS QVATRIESME.

AYANT assez clairement montré dans les precedents discours quelle est la matiere de l'*Alchaest*, & s'il n'en faut qu'vne ou plusieurs, j'ay maintenant à faire veoir aussi quelle est l'operation, ce que c'est, & comment elle se fait, & si veritablement il n'y en a qu'vne, ou s'il y en doit auoir plusieurs: puis qu'il est extrémement important de le sçauoir auparauant que de porter la main à l'œuure, & d'estre asseuré si c'est par vne seule ou par deux.

Ore la chose estant diuersement considerée, on peut dire qu'il n'y en a qu'vne, voire mesme qu'il y en a plusieurs, mais neanmoins qu'il est plus à propos de dire qu'il n'y en a qu'vne. Car si Morien auance que le Magistere des

Philofophes fe fait par vne feule operation, quoy qu'il y en ait deux, & qu'en effet, il concluë à vne, dautant que la deuxiéme ne differe point de la premiere; Et qu'où finit la premiere, là commance la feconde : à plus forte raifon peut-on dire qu'il n'y en a qu'vne auffi pour faire cette liqueur de queftion; parce que certainement, ce n'eft point par reffemblance, ny myftiquement parlant ; mais dans la verité qu'il n'y en a qu'vne, quoy qu'interrompuë, puis que depuis le commancement jufqu'à la fin, on y procede par vn mefme ordre, par vne mefme maniere, & par vne mefme methode. Neanmoins felon Paracelfe, il y a deux operations: Sçauoir, la preparation & la perfection de la chofe; mais puis que l'on trouue la matiere toute preparée à acheter, à quoy bon d'employer du temps, du trauail, & de faire de la dépenfe pour cela? puis que l'on fçait par experience que celle que nous prenons, n'eft pas de moindre vertu que celle que la Nature

nous donne, laquelle il faudroit preparer. C'est pourquoy je ne croy pas qu'il importe beaucoup de se mettre en peine de sçauoir s'il n'y a qu'vne operation, ou s'il y en a deux, pourueu que l'on sçache la fin où elle tend, comment & pourquoy elle doit estre conduite & menée de telle ou telle maniere: Car vous sçaurez que la fin n'est pas la perfection de la matiere à laquelle elle inclinoit par la force de la vertu seminale qui est en elle, mais seulement vne destruction de la mesme semence, ou plûtost vne dissolution du sujet artificiel non en ses Elements, mais seulement en ses seconds principes. C'est ce que j'ay prouué assez clairement dans mon Traité Orthophysique, quand j'ay fait veoir que la dissolution des mixtes, & principalement de ceux qui sont les plus serrez, & les mieux liez par la Nature, estant mesme violentée, ne donne pas pour cela les Elements du mixte sur le champ, mais seulement ses principes secondaires : dautant que la Na-

ture s'efforce autant qu'elle peut de deffendre & de conferuer fa mixtion, quoy qu'il n'y ait point d'inconuenient que quelque portion de la matiere ne lâche fes Elements, ainfi qu'il arriue fouuent dans les diffolutions. Mais alors fi on conferue ces parties ou portions, prenez garde que ce fera vn *Mercure*, ou vn *Soulphre*, ou vn *Sel*, c'eft à dire que chaque partie participera des proprietez naturelles qui y font. Lors donc que cette liqueur n'eft point brûlée, & que n'étant pas fixe, elle refifte au feu, on la doit appeller auec raifon vn *Mercure*: Et en effet, elle fera vn *Mercure* prouenant d'vn *Mercure*, ainfi que celuy des Philofophes, que l'on appelle auffi le *Mercure* du *Mercure*, mais en diuerfe maniere, ainfi que j'expliqueray ailleurs. Cependant quoy que les principes fufdits foient les plus proches des Elements, & qu'ils prouiennent des mixtes homogenes, fi eft-ce qu'il faut croire que ce font les plus fimples, les plus purs, & les plus foi-

bles. Ce qui fait que la liqueur susdite estant mercurielle homogene & tres-simple, penetre plus intimement les autres mixtes que quelque dissoluént que ce soit, & en separe de telle sorte les substances, qu'il n'est pas possible d'en trouuer de plus simples, & qui soient doüées de tant de vertus, & cependant ne seruent de rien pour la transmutation des Metaux.

Prenez garde toutefois que ce dissoluént en cet état, n'est pas pour cela dans sa perfection, eu égard à sa premiere proprieté seminale : mais si on considere son effet, on peut dire qu'il a vne perfection extrinseque, en tant qu'il separe actuellement les parties indiuisibles des mixtes, ce que ne feroit pas vn autre pour puissant qu'il fust. Et quant à sa Nature intrinseque, c'est plûtost vne corruption qu'vne perfection. C'est en ce sens que Geber parle des Metaux les plus imparfaits, croyant qu'ils contiennent plusieurs soulphres; l'vn desquels il appelle ac-

cidentel, lequel furuient & fe mefle au metal, lors qu'il commence à fe former dans fa pureté originelle, ce qui arriue à raifon du lieu mineral qui contient diuers excrements fulphureux nuifibles, qui infectent la matiere Metallique, encore pure au commancement de fa generation: tellement que felon le plus ou le moins d'impureté & de foulphre fuligineux qui gafte le fujet mercuriel commun, & qui d'vniuerfel le particularife, naiffent tant de Metaux differents. C'eft le fentiment de Geber, & apres luy, de plufieurs autres Profeffeurs de la Chymie, qui ont connu par experience que ces excrements font rejettez au moyen de la Pierre, ou par le Magiftere Phyficochemique de la regeneration: de forte qu'apres auoir obferué par la projection que l'on fait de la Pierre fur les Metaux imparfaits, voire mefme par vne fimple digeftion que quelques-vns fçauent faire, on en fepare tantoft plus, tantoft moins d'impuretez, ils font de-

meurez persuadez que ces superfluitez n'étoient qu'accidentelles, & qu'elles auoient esté introduites dans le sujet apres la premiere mixtion des Elements par quelque defaut du lieu originaire.

Mais comme je ne suis pas de cet âuis, c'est ce qui m'a donné sujet de refuter cette opinion, & de prouuer le contraire en plusieurs endroits du Traité que j'ay composé, qui a pour titre *Orthochymicorum:* comme aussi en celuy où il est parlé des Metaux, & ailleurs, où j'ay fait veoir amplement que les Auteurs doiuent estre entendus en vn autre sens, & que dans les discours qu'ils nous en font, ils y renferment le principal secret de l'Art. Car à le bien prendre, si la force de l'esprit seminal caché interieurement en chaque chose, n'est détournée de l'ouurage à laquelle elle est destinée, par le defaut de quelque circonstance necessairement requise, elle ne manque pas de faire toûjours ses efforts autant qu'elle peut, à

fin de pourueoir à se former vn Corps qui luy soit propre, & à ses operations, & au mesme temps à tout ce qui luy est necessaire pour cet effet. C'est pourquoy dans la projection de la Pierre sur les Metaux imparfaits, les superfluitez qui n'y sont pas en acte, sont purgées, mais celles qui y ont esté engendrées de nouueau sont diuisées: car la vertu de la Pierre qui n'est autre chose qu'vne semence spirituelle, augmentée principalement par la multiplication du feu dans le corps d'icelle Pierre, ne rencontrant pas toute la corporeité qui luy seroit necessaire pour l'extension de sa vertu, s'en prepare vn autre étranger, & se dilate jusqu'à ce que toute sa vertu soit épuisée, & que naturellement elle soit arriuée à son terme final, où elle laisse l'espece de l'Or ou de l'Argent. Ore comme tout le corps du metal imparfait, n'est pas capable de receuoir toute la vertu susdite, il ne se faut pas étonner s'il s'en separe des Excrements, lesquels

toutefois ne paroissoient point au dehors, & que l'on ne pouuoit pas apperceuoir. La mesme chose arriueroit sans doute, si on projetoit sur l'Or la poudre de quelque metal inferieur, dont la vertu seminale auroit esté graduée & ennoblie : car il ne faut point douter qu'il ne se separast de l'Or quelque sorte d'excrement qui se trouueroit heterogene à la teinture qui auroit esté projetée sur l'Or ; puis qu'à l'égard de la Nature, on ne doit pas croire qu'il soit plus parfait qu'aucun autre des Metaux inferieurs, lesquels ont receu de la mesme Nature leur semence & leur perfection aussi bien que l'Or : c'est pourquoy la raison de la superfluité est respectiue & non absoluë. Par exemple, s'il arriuoit qu'vn homme ne mangeast que de la chair de Bouc ou de Liéure, sans doute que la force de la semence humaine prendroit pour son nourrissement ce qu'elle trouueroit de bon & propre pour luy communiquer ses proprietez, & rejetteroit

le reste comme vn excrement. Mais si vn Chien vsoit de ces mesmes viandes, il ne retiendroit ny ne s'assimileroit pas asseurément la mesme portion qu'a fait l'homme, & par consequént ne rendroit pas les mesmes excrements : par ce que la semence qui est la cause efficiente de la nutrition, est autre dans vn homme que dans vn Chien. Semblablement si vn Chien ou quelque autre animal viuoit de chair humaine, laquelle on tient estre la meilleure & la plus temperée qu'aucune autre, cet Animal rendroit indubitablement d'autres sortes d'excrements, d'autant qu'il auroit retenu asseurément vne autre partie de l'aliment. Et comme chaque corps fait diuerses semences, aussi est-il besoin de differente nourriture à chaque corps pour l'entretenir. Partant il appert clairement que la diuersité de la semence effectrice varie ses excrements, & que selon les diuers sujets, aussi sont-ils differents, & sont dits respectifs, eu égard à la vertu de

la choſe qui engendre, veu que dans les chairs ſuſdites, ils n'y étoient point auparauant actuellement diuiſez, mais ſeulement en état de le pouuoir eſtre.

Vous ſçaurez-donc que l'on ne peut pas ajoûter dans l'œuure Phyſique aucune ſemence étrangere qui ſoit amie du ſujet, pour faire vne nouuelle regeneration legitime, laquelle doit èſtre faite par la meſme vertu premiere, qui ayant eſté laiſſée en cét état, peut eſtre mené plus auant dans vne nouuelle forme, à laquelle la Nature ſeule, ne pouuoit pas paruenir d'elle-meſme, à moins que d'eſtre aydée par l'art qui adminiſtre le feu, & qui le dirige conuenablement à l'eſpece qui n'eſt pas abſolument & ſimplement differente, mais à celle-là meſme à laquelle la ſemence auoit de l'inclination, & où la Nature l'euſt elle-meſme menée ſi elle euſt pû.

Cela nous eſt aſſez euidemment démontré par les œufs des volatiles animez, dans leſquels la ſemence de leurs

petits

petits qui y eſt déja préexiſtente, engendreroit ſa propre eſpece, & non vne autre étrangere : Et toutefois, ſa vertu eſt arreſtée au terme de l'œuf, par ce qu'il eſt deſtitué de chaleur : Mais ſi on fait en ſorte de luy adminiſtrer, & qu'on la reigle bien pendant vn temps competént, l'eſpece qui n'y étoit qu'en puiſſance, viendra indubitablement en acte, & l'on n'en fera pas naiſtre vn autre que celle qui y étoit auparauant exiſtente.

L'on peut faire encore la meſme obſeruation ſur les ſemences des plantes, dans leſquelles l'on connoiſt que la force ſeminale qui y étoit premierement enfermée & endormie, a en elle-meſme le terme de ſon mouuement borné, juſqu'à ce qu'étant jettée en terre, elle pouſſe au moyen du nourriſſement & de la chaleur, de nouuelles plantes tout à fait ſemblables à celles d'où les ſemences ſont prouenuës.

D'ailleurs, prenez-garde qu'il faut oſter de la matiere Philoſophique cette

petite noirceur, & cette legere superfluité qui y paroissent toûjours constamment; par ce qu'elles procedent toûjours d'vne mesme cause efficiente, & des mesmes instruments : Ce qui se fera par le secours de la main de l'Artiste. Mais remarquez encore que dans la projection de la Pierre Philosophique au blanc, on en tire vn autre excrement que de la Pierre au rouge, quoy que faite sur vn mesme metal, qui est vn signe éuident que tels excrements sont engendrez diuersement selon l'espece differente de la vertu efficiente.

I'ay bien voulu donner cet âuis en passant, pour montrer que ces superfluitez n'y sont pas suruenuës accidentellement apres la generation commancée du premier sujet, mais qu'elles sont parties essentielles des sujets; Et eu égard à la raison intrinseque d'iceux, qu'elles y sont necessairement requises selon l'exigence de la Nature, où elles existent indiuiduellement.

Geber parlant de la Sulphureité, dit qu'on la tire par la force de la propre ſemence du ſujet de l'art, & cela par la ſeule digeſtion, ſans qu'il ſoit beſoin du ſecours d'aucune autre ſemence miſe par dehors: Et nous aſſeure que l'on ne l'oſte qu'auec peine, y étant ſuruenuë accidentellement, & attachée dés le commencement de la formation du ſujet.

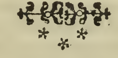
Le meſme Geber ajoûte qu'il y a encore vne autre Sulphureité dans les Metaux qu'il eſt impoſſible d'oſter: parce qu'elle eſt de la proportion eſſentielle d'iceux, ce qui fait qu'on ne la peut détacher ny tirer ſans les détruire. Mais parauanture Geber n'a-t'il pas ſceu le moyen de ſeparer celle-cy, quoy qu'à la verité elle ſe faſſe auec plus de difficulté que la premiere, & qu'en effet elle ſe puiſſe faire ſans ruïner entierement le ſujet par des raiſons tres-euidentes que j'ay rapportées dans mon Traité, intitulé *Orthophyſicorum*, & dans l'operation de l'*Alchaeſt*, par la-

quelle le sujet est bien détruit de son premier état, & de l'inclination naturelle où il tendoit, sans pour cela qu'il soit reduit en ses Elements, mais seulement en ses seconds principes, ainsi que j'ay dit : estant certain que ces substances ainsi reduites, sont bien differentes de leur premier sujet. D'où il est facil d'entendre les deux choses que j'ay proposées cy-deuant, & le moyen de preparer ce grand & merueilleux dissoluént.

I'aurois bien souhaité de vous declarer l'operation plus au long, & plus clairement, mais il semble que cela n'est ny juste ny raisonnable, par les raisons que j'ay rapportées dans la Preface de ce present Traité. Neanmoins, je ne doute pas que les plus judicieux, & les plus industrieux Artistes ne connoissent bien que je me suis suffisamment ouuert pour eux, veu que ceux qui ont possedé ce secret, en ont bien moins dit que moy, & l'ont traité beaucoup plus obscurément : Car si je

l'ay bien pû découurir parmi les discours tres-obſcurs des Auteurs qui en ont écrit, beaucoup plus facilement le pourra faire celuy qui ſera penetrant, & le recherchera dans ce que j'en ay dit & declaré ci-deuant.

I'ajoûteray neanmoins encore icy pour ſurcroiſt, que le ſujet que j'ay déſigné ci-deſſus, eſt tres-étroitement lié & meſlé par la Nature, & que l'on ne le reſout pas facilement en ſes ſeconds principes. Et par conſequent qu'on ne le meine pas à ſa derniere perfection qu'auec vne patience extraordinaire, par vn trauail continuel, & par vne grande longueur de temps pour arriuer à ſon dernier terme, & le rendre puiſſant dans les vertus qu'il doit auoir, leſquelles je rapporteray ci-apres.



Des operations necessaires pour faire la Pierre des Philosophes.

DISCOVRS CINQVIE'ME.

IL y a eu tant d'excellents Auteurs qui ont traité de l'operation qu'on appelle *Physicochemique*, laquelle se fait conjointement par l'aide de la Nature & de l'Art, qu'il semble fort inutil d'en augmenter le nombre, car vray semblablement ce seroit agir en vain, ou pour le moins accroître les erreurs déja trop grandes par tant de redites excessiues. On sçait assez qu'il se trouue par tout des gens qui promettent toûjours d'éclaircir la chose, voire mesme de l'enseigner plus nettement que les autres, encore qu'ils ne sçachent & ne possedent rien de réel en effet, toutefois ils ne laissent pas de paroistre hardiment & de se produire, voulans passer pour sçauans & fort intelligents en

cette matiere. Mais s'il arriue qu'il y en ait quelqu'vn entre les autres qui en ſoit poſſeſſeur, (quoy que cela ſoit rare entre tant de milliers qui cherchent) ce n'eſt pas vne merueille, s'il ne veut pas paroiſtre tel, & ſe declarer : j'en diray les raiſons ci-apres, & les déduiray encore ailleurs dans mes autres Traitez. Neanmoins je ne crains point de dire que j'ay découuert ici beaucoup de choſes tres-conſiderables, ſans ce que je declareray encore pour vne plus grande intelligence de l'operation, laquelle on trouuera rarement ailleurs, beaucoup moins encore dans les écrits des Profeſſeurs vulgaires. C'eſt pourquoy j'eſpere que les gens d'honneur qui cherchent cet Art ſi caché, agréeront ce que j'en ay écrit ſi ingenuëment, & qu'il leur ſera auſſi agreable que profitable. Partant je les prie tous d'eſtre attentifs à ce que je diray, & de ne pas croire que j'en parle par opinion, mais comme ayant veu vrayment la choſe, & éprouuée réelle, apres l'auoir trauail-

lée moy-meſme par mes mains. Vous ſçaurez donc que tout dépend de l'operation, par laquelle on diſpoſe la matiere à receuoir ſa derniere perfection: car ſi la preparation eſt bien & deuëment ordonnée, ce qui reſte à faire, eſt vn trauail fort facil, ſans peine & preſque ſans peril, ſi exprés on ne le détruit, ainſi qu'il eſt arriué vne fois à vn de mes amis; Car encore qu'il euſt tres-bien diſpoſé ſon œuure, ſi eſt-ce qu'en voulant ſéeller hermetiquement le vaiſſeau de verre contenant, qui auoit le col vn peu trop court & l'embouchure trop large, il arriua que l'ayant approché trop prés du feu, la matiere s'échauffa par la trop vehemente chaleur, & ſe rarefia ſubitement; s'éleuant en vapeur épaiſſe laquelle r'emplit auſſi-toſt tout le corps du vaiſſeau, quoy qu'auparauant elle n'occupaſt que la cinquiéme partie d'iceluy, voire encore moins.

Cette vapeur groſſiere, opaque & peſante, qui neanmoins ne ſortoit point dehors, ayant eſté reprimée par vne liqueur

queur froide que l'on versa, dessus, descendit, s'appaisa & reprit sa premiere consistence, sinon qu'elle étoit troublée & broüillée, & ne peust estre pour cela remise dans sa premiere clarté & netteté. Et parce que la proportion interne du mélange de la semence spirituelle receut quelque alteration, il ne fut pas possible de remettre cette matiere en état de faire son operation. Chose que j'ay bien de la peine à croire qui soit jamais arriuée à qui que ce soit qui sçache l'Art, & que l'occasion d'vne telle destruction se puisse encore passer de la sorte. Vous sçaurez donc que tout l'Art desPhilosophes consiste en deux poincts, dont le premier est de trouuer la matiere sur laquelle il faut trauailler; & le deuxiéme de sçauoir l'operation par laquelle on puisse mener cette matiere dans sa perfection. De connoistre la matiere, il n'est pas bien difficil, mais de bien disposer cette masse & la rendre traitable, c'est vne chose presque impossible selon le sentiment commun de tous

les Maistres : & cela, disent-ils, à cause de plusieurs circonstances singulieres, & tellement necessaires, que si on manque à vne, quoy que toutes les autres s'y trouuent concurrentes, on trauaille neanmoins indubitablement en vain. Mais entre toutes la plus considerable consiste au feu, des degrez & de la mesure duquel je peux asseurer que tout l'œuure dépend entierement, non toutefois que la consideration du feu puisse estre le seul empéchement, qu'en tant que c'est la principale cause, à laquelle toutes les autres choses se rapportent. Comme donc le feu y est necessaire, aussi faut-il obseruer soigneusement les inconueniénts qui en peuuent arriuer. C'est le sujet pour lequel Morien auertit fidellement tous les Artistes d'y prendre garde de prés, quand il leur dit, *Regardez bien ce noir dans sa plus forte noirceur: Obseruez-le bien quand il diminuë & se passe*, & en general, *Remarquez exactement tout le cours de la noirceur.* C'est à dire, considerez d'vn esprit penetrant

les changements & les causes par lesquelles vous puissiez apprendre la droite & juste conduite de vostre œuure, afin que par ce moyen vous connoissiez premierement l'inconuenient qui en peut arriuer, & sur tout l'excez que vous deuez éuiter. Ore de sçavoir exactement les choses que l'on dit estre seules suffisantes pour ce faire, & de les trouuer en pratiquant, c'est vn trauail tres-penible, auquel n'est pas seulement requise la vigueur du corps, mais aussi vn beau feu d'esprit, comme encore l'industrie des mains, & la vigilance des yeux. Ce qui fait que le mesme Morien vers la fin de son liure, nous donne encore vn âuis tres-important, quand il dit qu'il ne suffit pas que le Disciple apprenne l'operation de viue voix d'vn sçauant Maistre, c'est à dire, qu'vne personne qui a les dispositions requises, soit instruit d'vn habil homme, qui sçache parfaitement la chose, mais qu'il est aussi necessaire que ce Disciple voye operer actuellement son Maistre, non vne

fois ny deux, mais pluſieurs fois & ſouuent. Ces paroles ne ſont pas à paſſer legerement, puis qu'elles nous font connoiſtre combien l'operation ſuſdite eſt difficile. Ce pendant pluſieurs petits Artiſtes parmi le vulgaire ſe flatent par vne vaine eſperance de la pouuoir penetrer & d'y reüſſir, fondez plûtoſt par opinion & à l'auenture que ſur vne veritable doctrine appuiée des experiences qu'ils ayent faites de ſuite ſans interruption.

Partant comme je vous peux aſſeurer qu'il ne faut abſolument qu'vne ſeule & vnique matiere, pareillement je vous certifie qu'il n'y a qu'vne ſeule operation ſimple & lineaire: mais il faut remarquer que pluſieurs errent grandement, croyans qu'elle eſt dite vnique à raiſon de ſa finderniere, où elle ſe trouue terminée à vne ſeule choſe, ou bien par ce que l'Artiſte de pluſieurs choſes en compoſe vne. C'eſt pourquoy chacun doit ſçauoir que la matiere n'eſt point dite vnique par ces raiſons: car on pour-

roit auſſi-bien dire la meſme choſe des remedes artificiels, eſtimans que ce n'eſt qu'vne choſe, quoyque compoſez de pluſieurs : étant certain qu'il en eſt autrement des choſes naturelles, dans leſquelles l'on ny remarque qu'vne matiere ſinguliere, ou vn ſeul ſujet, ainſi qu'il nous appert par les ſemences & par les œufs des animaux, qui ſont des exemplaires que doit neceſſairement conſiderer le Phyſicien, ſuiuant le conſeil des Auteurs de la premiere Claſſe. Ce qui a fait dire à Triſmegiſte que, *Dans l'œuf de la poulle, nous y trouuons vn exemple tres-conforme, & dans la Nature, la choſe qui eſt la plus prochaine.* Et Moſchus dans la Tourbe dit, *De noſtre poudre blanche étoilée & reluiſante, ſe font des inſtruments propres pour l'œuf.* Augurel eſt auſſi de ce ſentiment dans ſa Chryſopée, (laquelle a eſté traduite autrefois ainſi du Latin en vers François.)

Eſtime auſſi mes dits eſtre euidents,
Que deux vertus il y a là dedans ;

Dont la premiere eſt la vertu actiue,
Et la ſeconde eſt nommée paſſiue.
A celle fin qu'en force mutuelle,
Le Maſle engendre auec la Femelle,
Ne plus ne moins que par l'émotion
De cette actiue & paſſiue action,
Le poullet prend en l'œuf nourriſſement,
Et reçoit vie exterieurement,
Par le ſecours de chaleur amiable,
Et n'eſt exemple à ce plus conuenable
Que cettuy-ci, où à mon jugement,
Tu dois viſer tres-attentiuement.

Ceux qui ignorent les ouurages de la Nature, croyent qu'il faut dans l'œuure pluſieurs matieres, ou au moins deux, dont l'vne fait action de Maſle, & l'autre de Femelle, ne conſiderans pas que cela ne ſe rencontre point de la ſorte dans les plantes, beaucoup moins dans les Metaux qui n'ont aucuns inſtruments: mais qu'à l'égard des animaux à cauſe des organes, des ſens, & des inſtruments de la nutrition, qu'il y a neceſſité de Maſle & de Femelle,

à fin que la matiere ſoit elaborée diuerſement en eux ſelon leur beſoin, & qu'elle ſe trouue doüée de diuerſes vertus. Ce qui n'eſt pas neceſſaire aux Metaux qui ſont menez par la Nature à leur fin derniere par vn ſeul acte continuel non interrompu. C'eſt pourquoy vne ſeule & meſme choſe, & vne ſeule fois, fait action de Maſle & de Femelle : ce qui a fait dire à Alexandre le Philoſophe que cette choſe eſt Hermaphrodite, ainſi que les ſemences des plantes. Par cette raiſon, dans l'œuure ſecret des Philoſophes, la matiere doit eſtre vnique, laquelle eſt preſentée à l'Artiſte par la Nature. Il la doit donc prendre en cet état ſans y ajoûter ny diminuer aucune choſe, parce qu'elle a en ſoy tout ce qui luy eſt neceſſaire. Ore je veux bien dire en paſſant que ceux-là errent, qui croyent qu'il faut abſolument prendre & aſſembler pluſieurs Metaux à cet effet, & les reünir enſemble, pretendans que ce ſoit l'Or & l'Argent auec le Mercure, ou pluſieurs autres des

imparfaits, ou bien quelques ſujets metalliques qu'ils pretendent pouuoir reduire à la fin en vn mixte parfait. Mais je deſire qu'ils ſçachent vne fois pour toutes & pour toûjours que telles mixtions ſont vaines & friuoles, & ne paſſeront que pour des opinions ſophiſtiques priſes & tirées dans vn mauuais ſens, des ambages & des diſcours impliquez des Auteurs, parce qu'elles ne ſont ny conformes à la raiſon, ny correſpondantes à l'experience. Ie demeure bien d'accord que dans l'œuure, il y faut ajoûter vne fois l'Or & l'Argent, mais c'eſt quand la choſe le requiert, & que l'œuure eſt entierement acheuée: auquel cas, l'on peut expliquer les Enigmes des Maîtres, lors qu'en vn ſens, ils parlent d'vne vnique choſe, & en vn autre, ils en entendent pluſieurs: ce qui ſans doute ſe trouue veritable, mais en differént temps. Et ainſi il ſera toûjours conſtant, que pour commancer l'œuure, l'Artiſte ne prend qu'vn ſeul & ſingulier ſujet, ſur lequel il trauail-

le. C'eſt ce que Morien s'eſt efforcé de montrer en pluſieurs endroits, diſant qu'à la verité, il eſt ſouuent fait mention de diuerſes matieres, mais que cela ne s'entend pas à raiſon de l'indiuiduité corporelle du ſujet, mais bien à cauſe de ſa vertu interieure exiſtente qui fait que l'on dit qu'il y a deux choſes en iceluy, appellées Maſle & Femelle; Agént & Patiént; Soleil & Lune; & d'vne infinité d'autres doubles noms Metaphoriques & Myſtiques: Et quand on dit que ce ſujet contient trois choſes, c'eſt à raiſon des ſignes differénts, des parties diſſemblables, & des productions de la Nature par la Nature meſme: mais ſi on le dit quadruple, c'eſt parce que les quatre Elements s'y retrouuent, leſquels le compoſent, & y ont eſté joints & aſſemblez originairement par la meſme Nature. Et finalement quand tout le cours de l'œuure eſt paſſé, s'il eſt appellé quint ou quintuple, c'eſt en effet qu'il eſt vne quinte Eſſence merueilleuſe, de laquelle j'ay parlé ail-

leurs plus amplement & plus clairement.

Comme donc la matiere est vniquement singuliere, & qu'en effet il faut qu'il soit ainsi, de mesme l'operation est-elle aussi singulierement vnique, au moyen de laquelle, cette matiere doit estre menée à sa perfection où elle tend naturellement: neanmoins qu'elle n'est pas tellement vne, que l'on ne puisse dire qu'il y en a plusieurs sous diuers respects, & sous diuers sens mystiques: Ce qui a fait que quelques-vns ont creu qu'elle consistoit en la solution & congelation, voire mesme luy ont donné encore plusieurs autres noms pour désigner l'effet manifeste d'icelle, selon l'exigence de la Nature operante intrinsequement.

Que si on veut entendre tout le progrés de l'œuure, en tant qu'il comprend la disposition & la derniere perfection, alors on pourra dire qu'il y a deux operations. La premiere desquelles qui est scabreuse, cachée & tres-difficile,

précede celle qui eſt facile, aſſeurée & clairement décrite. Elles ſe rapportent pourtant ſi bien l'vne à l'autre par vne myſtique reſſemblance, qu'à peine le peut-on croire, ſi les yeux n'en ſont témoins. C'eſt ce que dit Morien, nous aſſeurant que l'vne eſt telle que l'autre, & qu'où finit la premiere, là commance la derniere. Neanmoins vous ſçaurez, à dire la verité, qu'il y a beaucoup de difference, eu égard au temps & à quelques autres choſes; comme ſeroit au feu, au vaiſſeau, aux natures & ſignes diuers, à la fermeture du vaiſſeau, aux inſtruments conuenables, & à la fin derniere, mais principalement à la matiere qu'il faut prendre, laquelle en ſon commancement ſe trouue compoſée & parfaite par la ſeule Nature, & qui par apres étant jointe, vnie & liée enſemble par la Nature, & par l'Art, eſt conduite & menée à vne plus grande perfection.

C'eſt donc la Nature ſeule qui donne premierement la matiere que l'Artiſte

doit prendre pour la preparer, comme étant administrateur, la mesme Nature operant principalement auec luy. Par apres, il la commet encore vne autrefois à la Nature operante toute seule; Et ainsi en recommanceant & reïterant, il la mene à vne admirable & presque incroyable augmentation de perfection.

Celuy qui n'aura pas subtilement penetré toutes ces choses, tombera sans doute dans de grandes difficultez, & ne m'aura pas peu d'obligation (s'il les peut leuer & comprendre) d'auoir ainsi découuert & enseigné ce que jusqu'à present on n'a point dit ny écrit.

Dauantage, je trouue à propos d'ajoûter icy que l'operation est designée & clairement declarée par plusieurs noms remarquables, & que ce n'est pas en vain qu'elle a esté pour ainsi dire, honorée d'vn si grand nombre, dont les principaux sont, *Preparation, Composition, Conjonction, Renouation, Animation, Regeneration, Multiplication, Fermentation, Sublimation,* & plusieurs

autres quasi infinis, entre lesquels le plus considerable est *Sublimation.*

Et quoy que Geber, le Comte de Treuisan, Raymond-Lulle, Arnaud de Ville-Neuue, l'Autheur de l'Aurore, & plusieurs autres, l'ayent ainsi appellée, si est-ce qu'ils n'ont pas voulu entendre la Sublimation vulgaire, comme on la pratique ordinairement, & selon que l'a décrite fort indiscrettement Alexis Piémontois, quand parlant du Sublimé vulgaire vers la fin de son Liure, il en donne vn procedé tres faux qu'il est impossible de faire. C'est vn âuertissement que j'ay bien voulu donner en passant, de peur que quelqu'vn n'entreprenne inconsiderement de trauailler ainsi, veu qu'il ne s'en ensuiuroit qu'vn fâcheux repentir, & qu'indubitablement il y perdroit son temps, sa peine & sa dépense.

A ce sujet, il faut soigneusement examiner ce que rapporte fidellement le Treuisan (quoy que dans vn sens tres-obscur) dans son Epître à Thomas de

Boulongne Medecin, quand il dit: *Qu'il y a certaines Sublimations du Mercure de ses propres corps*, &c. Mais il ne faut pas croire que l'on puisse entendre si facilement ces paroles: car le sens en est asseurément d'abord plus difficil que l'on ne s'imagine: Theobalde de Hogelande en son Liure *Des difficultez de l'Alchymie*, asseure y auoir esté trompé. C'est pourquoy je les ay expliquées, & mesme beaucoup d'autres choses sans obscurité selon leur vray sens dans mon Ædipe Chemiste, ce que personne n'auoit point encore fait ci-deuant.

Du moyen de rendre le Sel de Tartre *Volatil, & autres semblables* Sels Alchalis: *Comme aussi de l'operation necessaire pour y paruenir.*

Discovrs Sixiéme.

TOvs les Physiciens sont d'accord que l'on ne peut resoudre les

mixtes en leurs premiers Eleménts, mais seulement en leurs trois principes Secondaires, que l'on appelle à bon droit *Soulphre*, qui s'enflamme & brûle; *Mercure*, qui de soy-mesme a petite chaleur, monte & s'exhale; Et *Sel*, celuy qui constamment resiste au feu sans s'enuoler ny pouuoir estre brûlé. Tous lesquels principes peuuent estre tirez & recüeillis chacun à part, & estre conseruez de l'action du feu, si ayant bien fermé les vaisseaux, on procede comme il faut à la dissolution par vn feu conuenable. Et comme on a creu que le *Sel* plus ordinairement retient la vertu & l'efficacité de la premiere mixtion pour guerir les maladies des hommes, par ce qu'il est la partie du mixte qui est la plus étroitement liée, & par consequént la plus fidelle conseruatrice des proprietez prouenantes de sa propre espece.

Ie ne m'étonne pas si dans l'experience que l'on en a faite, on n'a pas eu tout le succés qu'on en esperoit : car

s'il resiste à la puissance du feu externe, combien à plus forte raison resistera-t'il à la chaleur naturelle des entrailles, laquelle est douce & tiede ? C'est pourquoy demeurant inuincible en ce rencontre, il demeurera inefficace, & passera dans les reseruoirs & les lieux destinez à la nutrition, où bien s'il en demeure quelque partie qui aura esté vaincuë & digerée ainsi que les aliments, elle ne seruira de rien pour les maladies, & sera étouffée & confuse pesle-mesle auec les autres viandes. D'où je prens sujet de dire qu'il s'est troué des personnes qui voulans penetrer les plus secrettes vertus de la Nature, ont trauaillé à dessein de rendre ce *Sel* qui est fixe, en vne nature volatile, à fin qu'étant rendu subtil, il fut plus puissant, & par consequént plus propre à produire ses effets, non par soy seulement, mais étant joint & aydé par d'autres simples : car en les penetrant intimement par sa subtilité, il s'vnit auec quelque partie d'iceux dans la dissolu-
tion,

tion, & porte par apres auec luy leurs vertus dans les plus secrettes & les plus cachées entrailles du corps humain.

Et quoy que cela soit également commun à tous les *Alchalis*, si est-ce que Helmont attribuë plus de vertu au *Sel de Tartre*, qu'aux autres, Et neanmoins en a celé l'operation, encore que souuent il ayt indiqué la vertu de ce *Sel* à ceux qui veulent guerir les maladies : mais en cela il a seulement fait naistre le desir de la connoître, & non donné le moyen d'en penetrer le secret pour y pouuoir reüssir. Ore comme le mesme Helmont auance que ce *Sel* approche fort de celle de la liqueur de l'*Alchaest*, & que l'on s'en peut seruir au defaut d'icelle, il semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire icy quelque chose de son operation, reseruant à parler de ses vertus en vn autre endroit.

Pour paruenir donc à rendre ce *Sel* volatil, l'on y doit proceder seulement en deux manieres. Et pour cela vous sçaurez que comme la terre est le prin-

cipe de fixité, & l'eau de volatilité, non ſeulement les *Sels* ſuſdits, mais quelque autre *Sel* que ce ſoit, (quoy que fixe) eſt rendu volatil, ſi on fait en ſorte d'en diminuer la terre, ou d'y faire prédominer l'Eau : comme au contraire, toutes les choſes volatiles ſont renduës fixes, ſi on en oſte l'Eau qui ſurabonde, & que l'on ſupplée à ce qui manque à la Terre. Ce qu'il ne faut pas entendre, ny faire à l'égard du corps extrinſeque, & par le dehors ſuperficiellement, mais en conſiderant les choſes dans leur intrinſeque, & ſelon l'intime connexion & aſſemblage des Elements : parce que faiſant autrement, tout ce que l'on y ajoûtera par deſſus, ſe ſeparera facilement ſans aucun bon ſuccés. La meſme choſe arriuera encore, ſi on ajoute, ou ſi on oſte quelque choſe d'vn mixte, dans lequel dominent les Elements ſuſdits, ayant égard que ce que l'on ajoûtera, ne ſoit pas de l'Eau, mais quelque choſe d'aqueux ; ou quelque choſe de terreux, & non de la

Terre, faiſant en ſorte que la choſe ajoûtée, s'vniſſe intimement au profond du mixte.

Le moyen donc de faire qu'vn *Sel* qui eſt fixe, ſoit rendu volatil, c'eſt de luy joindre intimement de l'Eau, ou quelque choſe d'aqueux : quoy que cela ſemble impoſſible à l'artifice ſuſdit, car on ne peut pas ajoûter quelque choſe d'vn Elemént, ny d'elementé à aucun mixte, ſi tout l'aſſemblage de la mixtion n'eſt diſſout, & le mixte ouuert ; autrement ce que l'on y ajoûtera, ne s'vnira pas, & en ſera facilement ſeparé comme vne choſe ſuruenuë accidentellement : par ce qu'il n'eſt pas au pouuoir de l'Art de ſe ſeruir des Elements pour en compoſer vn mixte, ou vn principe ſecondaire, c'eſt vn myſtere reſerué à la ſeule Nature.

Dans le Magiſtere Hermetique neanmoins, il faut neceſſairement que cela ſe faſſe, lors que l'on joint à l'Or le *Mercure*, non toutefois le vulgaire, mais celuy des Philoſophes, lequel ne

differe point du tout de l'Or, sinon en digestion par l'esprit seminal, & par les Elements prédominans, lesquels n'empéchent point vne intime conjonction. Cela se peut connoistre par l'aliment destiné à la nourriture des Animaux, étant assujetti par la vertu seminale de celuy qui est nourri, lequel reduit ce mesme aliment dans la derniere proportion de sa mixtion en separant ce qui luy peut estre contraire.

C'est ainsi que l'Or par sa vertu seminale, digere le *Mercure*, comme vn aliment, par le benefice de la chaleur externe, c'est à dire, qu'il augmente la chaleur interne, la conjoint plus intimement, & rejette l'humidité superfluë en attenuant les corps Elementaires, quoy que l'Or ne le puisse pas faire, si le *Mercure* ne le penetre auparauant profondement, le dissolue, & mesme le mette efficacement en action sur ce mesme *Mercure*. Partant il faut que le *Mercure* volatilise premierement l'Or, jusqu'à ce que la vertu seminale

de l'Or, laquelle eſt ſpirituelle, ſoit diſſoute, & que de rechef ayant trouué des forces qui luy ſoient propres & naturelles, elle puiſſe vaincre le *Mercure*, & ſe joindre à luy intimement & inſeparablement, & cela par tant d'actions reïterées, que l'on puiſſe remarquer qu'il augmente toujours dautant plus ſes forces & ſes vertus en ce faiſant.

Et neanmoins tout ce qui a eſté dit, ne peut arriuer au Sel ſuſdit: car comme il eſt principe ſecondaire prouenu de la reſolution d'vn autre mixte, ſi eſtce qu'il ne pourra pas eſtre ouuert, en ſorte qu'il ſoit vaincu par ſa vertu interieure, y ayant ajoûté quelque choſe d'externe: parce que comme il eſt plus foible que le mixte d'où il a eſté tiré, auſſi ſe reſout-il facilement en ſes Elements. Ie ſçay bien que pluſieurs perſonnes ont ſouuent tenté de faire cette operation par l'Eau de Vie rectifiée; & neanmoins ç'a eſté toûjours en vain: car quoy qu'ils ayent reïteré cette in-

fusion de l'Eau de Vie par dessus, & qu'il paroissoit en auoir retenu quelque portion, si est-ce pourtant qu'il n'en est pas deuenu pour cela plus volatil, & que ce qu'ils en ont tiré, ressembloit souuent à l'Eau de pluïe, tant il est vray de dire que tout ce qui a monté, n'en est nullement chargé, n'ayant pris ny retenu aucune vertu efficace de ce Sel.

Il s'en est trouué qui ont encore essayé vainement de faire cette operation par le propre esprit tiré du *Tartre* mesme. Quelques-vns voulans raffiner, ont inuenté des voyes particulieres, & cependant tous leurs efforts ont esté vains, & toutes leurs subtilitez n'ont rien produit, par ce qu'en effet tous ces procedez étoient illegitimes. Car comme l'Art ne peut pas composer des principes, de mesme n'est-il pas à son pouuoir de faire vn mélange intrinseque qui puisse durer. C'est comme si nous voulions prendre vn principe qui est naturellement destiné à vne fin, pour l'introduire dans vne nouuelle mixtion, pre-

tendans y ajoûter ou reformer quelque chose, ce qui n'est pas faisable : car il est plus facil de détruire les mixtes, que de les composer.

Partant, il est necessaire d'y proceder par vne autre voye, sçauoir en ôtant la terre superfluë de ce *Sel.* Ore nous la disons superfluë, non à l'égard de sa Nature, mais à raison de l'intention que nous auons de la volatiliser, en sorte que nous en ôtions seulement ce qui est necessaire pour rendre ce *Sel* volatil. Prenez donc garde qu'il y a diuers moyens pour reüssir à cette operation; Et obseruez que si ce *Sel* est reduit dans sa derniere pureté, qu'il fond facilement au feu, & qu'alors ses parties sont si bien jointes & liées les vnes aux autres, qu'elles ne peuuent plus estre détachées, des-vnies ny diuisées de sa terre surabondante, & par sa force corrosiue & tres-aigue, il penetre, casse & brise les vaisseaux de verre, où il est mis : Et si on y ajoûte quelque chose pour le faire sortir, & empécher qu'il ne fonde (ainsi

que l'on a accoûtumé de faire pour tirer l'esprit de *Sel* commun) au moyen dequoy les particules de la chose qu'il faut dissoudre demeurent separées quand il faut donner vn feu plus fort, & faire que l'esprit ne soit point retenu ny empéché de sortir : alors ce qui a esté ajoûté, se vitrifie facilement, & demeure fortement indissoluble. Celuy-là donc qui sera ingenieux connoîtra clairement par les choses que je viens de dire, la raison, le moyen, le feu, & generalement les circonstances qu'il faut garder pour faire l'operation susdite : car c'est ainsi que l'on pourra tirer l'esprit de ce *Sel*, & que les Elements ne seront pas dissouts, ny le mixte ruiné, quoy que sa liaison soit assez foible.

Que les Artistes honnestes gens se contentent donc de ce que j'ay dit & declaré. Ils pourront apprendre le surplus en étudiant & en trauaillant.

*En quoy consiste la difficulté de trouuer la liqueur de l'*Alchaest.

DISCOVRS SEPTIE'ME.

ON pourra en quelque façon connoître combien il est difficil de trouuer le moyen de faire l'*Alchaest* par les choses que j'ay rapportées ci-deuant, quand j'ay parlé de son operation: c'est pourquoy j'ay resolu d'en donner icy des particularitez plus precises à tous les curieux, afin qu'ils reconnoissent que je ne suis pas enuieux, & que je souhaite de grand cœur, que tous ceux qui ont de l'amour pour les beaux Arcanes, les puissent trouuer, & y reüssir.

Partant apres auoir montré que le sujet d'où on tire ce dissoluént, est d'vne tres-forte mixtion, & que les Elements y sont tres-étroitement vnis dés le commancement de sa generation, il faut conclure de là, qu'il n'est pas facil à dissou-

dre. Que si Paracelse en eust parlé, vn peu plus clairement, il auroit leué la difficulté, & fait que plusieurs sans doute auroient trouué le secret, & en seroient possesseurs.

Ie vous peux donc asseurer qu'il ne faut pas détruire ny resoudre le sujet en ses Elements, mais bien en ses seconds principes, par lesquels il est necessaire que la matiere qu'il faut resoudre passe auparauant d'estre reduite en ses premiers, qui ne sont autre chose que les Elements mesmes: Et ainsi ces seconds sont les plus foibles, n'étant que détachez de leur premiere liaison. D'où il arriue que la liqueur se perd facilement par l'eau, qui est celle par laquelle cette mesme liqueur est menée en vne plus simple Nature, comme étant sa prochaine, & celle qui luy est pareille, & qui ne peut estre autre que les Elements. C'est pourquoy elle se conuertit en iceux dans sa resolution finale. Mais en tout cela, il y a bien des difficultez à surmonter.

La premiere desquelles, est celle que j'ay rapportée touchant la tres étroite vnion des Elements qui ont besoin d'vn long & ennuïeux trauail pour les desvnir, apres quoy on peut auoir cette liqueur, & non autrement.

La deuxiéme est à cause de ce que l'on y joint : car comme on ne peut pas détruire ce sujet par luy mesme, il est necessaire de le faire par quelque ayde. C'est pourquoy, il luy faut joindre ce qui le peut démouuoir de sa forte liaison, & faciliter la resolution que nous voulons faire, afin qu'étant ainsi liquefié, il soit d'autant plus disposé à l'entiere dissolution que l'on recherche.

La troisiéme difficulté vient de la part du feu : car en ce rencontre aussi bien qu'aux autres operations de la Chymie, le feu y est diuers. Et quoy qu'il doiue estre vehemént, si est-ce neanmoins qu'il ne doit pas estre toujours égal, & en mesme degré. C'est en quoy il est besoin de jugement &

d'experience, de peur qu'il ne soit cause de la perte de l'ouurage : ce qui fait, qu'il faut auoir égard à la commodité du lieu, aux fourneaux, & aux vaisseaux propres & conuenables : par ce que sans toutes ces choses, il est impossible d'acheuer entierement cette operation. Et cela est d'autant plus veritable, que de toutes les choses susdites, naissent encore beaucoup d'autres difficultez dont il n'est pas besoin de parler icy. Celuy qui sera prudént & experimenté, les sçaura bien connoître.

La quatriéme & derniere dont j'ay ci-deuant fait mention, est que l'on peut perdre facilement cette liqueur en plusieurs occasions. Ce qui pourroit bien estre ainsi arriué à Helmont selon ma creance, quand il se plaint de la perte de son vaisseau qui luy a esté enleué.

Outre tout cela, il y a encore beaucoup d'autres accidents qui peuuent suruenir, soit quand la liqueur est faite,

ou mesme dans le cours de son operation : toutes lesquelles choses se doiuent entendre du costé de la pratique en faisant cette operation, cela est assez euident. Partant auparauant que d'entreprendre la chose, il est necessaire d'en auoir vne connoissance mentale que j'appelle Theorie ou pratique meditée, laquelle Raymond-Lulle definit ainsi dans la Theorie de son Testament. La Theorie (dit-il) à proprement parler, n'est autre chose que la connoissance des causes & des raisons de l'operation, ou de la pratique qui se diuise en deux parties, dont l'vne est manuelle qui se fait actuellement de la main ; Et l'autre qui est mentale, c'est à dire qu'il faut auoir la connoissance entiere de cette mesme œuure : puis qu'il faut auoir de necessité theoriquement conceu la chose par vne prenotion bien dirigée dans nôtre esprit, auparauant de porter la main à l'œuure, laquelle n'est que la suite & l'effet de ce que la Theorie nous a fait

conceuoir. Car qu'elle esperance peut-on auoir de reüssir dans vne chose qu'il faut que la main execute, si premierement on ne l'a conceüe & reiglée de tous poincts dans son esprit.

Ore il se rencontre encore icy deux difficultez, dont la premiere consiste à trouuer la matiere propre & conuenable : Et l'autre, en la maniere de bien operer auec toutes les circonstances requises pour arriuer à cette operation.

A l'égard de la matiere, elle peut estre assez facilement connuë par les choses que j'en ay rapportées ci-deuant, & non moins encore par les proprietez que Helmont luy attribuë. Et en effet, c'est de là que je confesse l'auoir apprise, & d'auoir tiré toutes les lumieres que j'en ay euës. Mais je m'étonne comment il se peut faire que tant de personnes à qui j'en ay oüy discourir, se soient si lourdement abusées en cette connoissance. A mon sens, c'est faute de reflection ou d'application, &

de n'auoir pas aſſez profondément recherché la choſe, pour la penetrer auec vn peu plus de ſubtilité d'eſprit, à raiſon dequoy, on les peut accuſer de pareſſe, & les taxer d'ignorance: puis qu'à vray dire, elle ne peut eſtre plus clairement demontrée, ſi on ne la veut tout à fait proſtituer, & comme on dit en faire littiere, ce qui n'eſt ny juſte ny raiſonnable, tant à cauſe de la liqueur ſuſdite, que de l'œuure des Philoſophes, dont la matiere eſt ſemblable, ainſi que j'ay dit ſouuent.

Partant la matiere dont j'entens icy parler, eſt celle que la Nature nous preſente de ſon bon gré, laquelle eſt vne maſſe informe, groſſiere, & indigeſte, auparauant que l'Art y ait en nulle façon operé: car auſſi-toſt qu'elle a eſté tant ſoit peu trauaillée, l'Art y cauſe du changement & de l'alteration, ainſi qu'il arriue dans quelque ſujet que ce ſoit de la Nature.

Nous en auons l'exemple dans l'œuf que l'on met couuer pour auoir des

poullets, ou que l'on fait cuire pour seruir de nourriture. On peut encore considerer l'arbre, lequel on peut traiter en deux manieres differentes : car on le peut planter en terre pour luy faire porter le fruit que la Nature luy a ordonné selon son naturel pour quelques necessitez de la vie, ou bien le regarder comme vne chose que l'on peut faire seruir à diuers vsages pour les commoditez de l'homme.

Ore pour r'entrer en matiere, je dis que la plus grande difficulté consiste en la connoissance de la pratique manuelle que ci-deuant j'ay dit estre entierement artificielle. Et en effet, elle est bien plus penible que celle de l'œuure des Philosophes, laquelle est purement naturelle, & qui consequemment doit estre conduite selon que la Nature le requiert par vne seule & vnique voye : car tout ce qui fait son action selon l'ordre & le moyen que tient la Nature, n'est fait que par vne seule & mesme operation, comme il appert dans tous

les mixtes, & mesme dans toutes leurs actions.

Mais pour l'operation de l'*Alchaest*, comme elle est purement artificielle, aussi est-elle de difficile recherche pour y paruenir : par ce qu'on la peut conceuoir en diuerses manieres, quoy que ceux qui jusqu'aujourd'huy l'ont sceuë & cognuë, auoüent qu'elle soit vnique, & que je reconnois auec eux, n'estre autre qu'vne resolution en ses principes secondaires, & non en ses Elements, dans lesquels je sçay fort bien que l'on ne trouueroit aucune vtilité, non pas mesme dans tous ses principes, mais seulement dans sa liqueur qu'à bon droit on doit appeller vn *Mercure*. Comme donc ce sujet est artistement lié & assemblé par la Nature, ainsi que j'ay dit, aussi a-t'il besoin d'vne longue & plus qu'ennuïeuse operation, auparauant d'estre mené à son poinct & à son principe par vne artificielle retrogradation.

C'est pourquoy, ceux qui ont voulu

abreger l'operation en la violentant, se sont toujours trompez, & ont esté frustrez de leur esperance. Ie ne voudrois pas asseurer pourtant que l'on ne puisse trouuer quelque moyen, & quelque autre voye plus courte pour y arriuer ; mais à mon égard, je vous auouë qu'elle m'est inconnuë, & ne sçauoir que la vulgaire, laquelle je croy auoir esté vniquement pratiquée par ceux qui en ont écrit.

Ie ne desire pas neanmoins que vous croyïez que j'aye rapporté si exactement toutes ces difficultez à autre dessein, qu'afin que vous en tiriez quelque vtilité auantageuse : car comment se pourroit-il faire que vous peussiez éuiter tant d'erreurs qui peuuent arriuer, si vous ne les connoissiez auparauant, veu que j'ay eu besoin autrefois de les preuoir aussi, pour n'y pas tomber. Certainement toutes les fois que j'ay veu proceder à cette operation sans vne grande precaution, j'ay toûjours jugé que l'on y perdroit inéuitablement

ſon temps & ſa peine. Partant ſi vous m'en croyez, qui vous le dis en ami, vous les pourrez ſurmonter toutes, faiſant vne ſerieuſe reflection ſur ce que j'ay dit & rapporté cy-deuant.

De la difficulté qu'il y a de reüſſir dans l'operation Phyſico-Chemique.

Discovrs Hvitie'me.

CE n'eſt pas mon deſſein de traiter maintenant de toutes les difficultez de l'œuure Hermetique. Celuy qui voudra s'en inſtruire pleinement, les trouuera toutes décrites dans vn Traité en Latin, qui a pour titre ***De difficultatibus Alchemiæ***, compoſé par Theobalde de Hogelande homme tres-docte. Car encore que cet Auteur ne ſoit pas arriué ſelon ſon ſouhait au ſecret d'Hermes, & n'ayt pas ſceu tout l'Art, ſi eſt-ce pourtant que je peux aſſeurer que les difficultez qu'il a formées &

rapportées, peuuent beaucoup seruir à celuy qui recherche ce secret, pourueu qu'il les lise auec attention, & qu'il les examine judicieusement d'vn esprit penetrant. Partant, il me suffit quant à present, de rapporter celles qui peuuent principalemént arrester l'Artiste, & le retarder de mettre la main à l'œuure, mon dessein n'étant ici que de faire connoître la difference qu'il y a entre l'œuure Hermetique, & celuy de l'*Alchaest*; les choses en quoy ils différent, & celles ausquelles ils conuiennent aussi. Tel a esté mon but & ma premiere intention, quand j'ay commencé de faire ce Traité.

Ore ces difficultez selon quelques Auteurs sont peu en nombre, & selon d'autres, il y en a bien dauantage. Plusieurs les font aller jusqu'à douze: D'autres les reduisent à huit, puis apres à sept; Vne autrefois à quatre, & enfin à trois. Quant à moy, j'estime qu'elles sont toutes r'enfermées dans le passage qui suit.

Tout ce que les Philoſophes Hermetiques nous cachent ſous les Enigmes en cet Art, conſiſte en la connoiſſance des Couleurs, du Feu, du Poids, de l'Agént, du Patiént, & de la durée du temps.

A la verité, j'aurois bien pû en quoter moins, mais c'euſt eſté rendre l'Art trop obſcur : il ſemble plus auantageux d'en augmenter le nombre, puis que pour cela, elles ne ſont pas mendiées, ny inutiles à rapporter. Ie demeure neanmoins d'accord que toute l'operation ſe peut r'enfermer en vn poinct, aſſçauoir de faire vne veritable ſolution : car je ne voy pas qu'il y ayt grande difficulté de connoître la matiere que l'Artiſte doit prendre & diſſoudre ſelon Augurel, quand il dit, *Qu'il n'eſt pas beaucoup difficil de connoître la matiere de l'œuure : mais de la bien traiter, & la ſçauoir graduer, que c'eſt où git la peine & la difficulté.*

Partant, nous ne la rendrons point traitable, & ne la graduerons point, ſi

nous n'entendons parfaitement bien toutes les choses que j'ay citées ci-deuant du mesme Augurel.

C'est pourquoy je parleray sur chacune de ces particularitez en faueur de ceux qui ayment la Philosophie naturelle, auec cet âuis en passant de lire mes autres Traitez, par lesquels ils pourront estre aydez & pleinement éclaircis: d'autant qu'ils y trouueront dequoy les satisfaire de ce qui par auanture pourroit auoir esté obmis ici auec raison.

Ore quant aux couleurs, je ne desire pas que vous les entendiez, ainsi que fait communément le vulgaire, mais bien les choses qui vous peuuent indiquer & faire connoître la suite & le succez de l'œuure, selon l'intention de Geber lequel donne âuis à l'Artiste qui trauaille d'estre memoratif dans cette operation secrette de tous les signes qui par diuers respects paroissent en chaque decoction: car encore que l'on ne parle que d'vne, elle ne laisse pas neanmoins d'estre diuisée en plusieurs, outre cela

qu'il eſt neceſſaire de penetrer auſſi les cauſes de tous ces ſignes & de toutes ces demonſtrations.

Il faut donc obſeruer d'abord ſi la matiere eſt claire & nette, car s'il y paroiſt la moindre tache ou ſaleté, vous deuez croire que c'eſt vn indice tres-certain de la corruption & de la perte de l'operation. C'eſt ce qui a fait dire à Morien qu'il faut bien conſiderer ſi la choſe eſt pure, & étant telle de la conduire & mener toûjours bien & deuëment dans vne tres-grande pureté : parce que faiſant autrement, cette ouurage ſans doute ne reüſſira pas.

Prenez garde que Raymond Lulle dans ſon Codicille, appelle la corruption vne certaine limoſité, laquelle ne doit nullement paroiſtre au deſſus de la matiere : car arriuant ainſi, cela vous marque que la ſubſtance interieure de la choſe eſt corrompuë, & qu'il n'y a plus de proportion en elle, mais du déreiglement, & que la fin n'en peut eſtre bonne. Partant qu'il eſt neceſſaire qu'en

chaque partie de l'operation, il y paroiſſe quelque clarté & ſplendeur : ce n'eſt pas donc vne noirceur ordinaire ſans éclat qu'il faut auoir dans l'œuure : je l'ay appellée ailleurs vne verdeur extrémement dilatée, & parce que cette noirceur eſt lumineuſe, elle eſt comparée à celle des yeux des poiſſons. Ainſi eſt-il de la blancheur qui ne doit pas eſtre telle quelle, mais tres-blanche & pleine de lumiere. La rougeur pareillement doit eſtre fort éclatante, apres que par vne troiſiéme ablution, on en a oſté cette ſuperfluité corrompante. Et alors Henry Kunrath Medecin de Lipſe l'appelle vn pur eſprit, parce que cette matiere a eſté ſi fort graduée & éleuée par le feu, qu'elle eſt deuenuë toute ſpirituelle comme vne tres-ſubtile quinte Eſſence.

Vous ſçaurez auſſi qu'il y a trois couleurs principales qui apparoiſſent dans le cours de l'œuure, ſans parler de pluſieurs autres ſucceſſiues. Ore ces trois ſuſdites deuenans plus ou moins fortes

les

les vnes apres les autres par degrez, passent d'vne petite lueur ou clarté jusqu'à l'éclat d'vne grande lumiere resplendissante.

C'est ce que nous enseigne Morien, quand il dit, *considerez ce noir dans sa plus obscure noirceur : de rechef, obseruez ce mesme noir diminuant & se perdant.* Enfin, remarquez toute cette couleur noire intermede, voire mesme tout le cours de la noirceur, depuis le commancement jusqu'à la fin; & ainsi des autres couleurs. Ore quoy qu'il n'ayt pas fait mention de la blancheur, au lieu de laquelle il a parlé de la citrinité, ce n'est à autre dessein que pour obscurcir & interrompre le fil & la suite de l'œuure. Mais maintenant je vous dis que le tout prouient & dépend du feu : car comme il s'augmente peu à peu interieurement, prenez garde de vous preoccuper l'esprit de l'extrinseque, puis qu'il est certain que le feu en se mélant dans les Elements, s'vnit & se lie auec eux, & ainsi engendre

neceſſairement la varieté des couleurs, & les augmente inſenſiblement par degrez.

Il eſt donc neceſſaire que tout cela ſe paſſe ainſi auec vn ordre merueilleux, juſqu'à ce que toute la noirceur étant éuanoüie & paſſée, vn petit commancement quaſi imperceptible de blancheur ſe preſente à la veuë, apres toutefois que deux autres couleurs, l'une jaune & l'autre verte, auront paru l'vne apres l'autre dans leur ſplendeur, leſquelles enfin ſe terminent à la blanche qui les a vaincuës. En ſuite arriue vne autre couleur citrine, comme vne belle aurore auant couriere, qui fait connoître que la rougeur éclatante du Soleil approche. Mais notez bien que ſi cette couleur rouge arriue auparauant celles que j'ay dites ci-deuant, c'eſt vn preſage de la deſtruction irreparable de l'œuure par vn excez de chaleur.

Il y auroit pluſieurs choſes à dire touchant le feu: car d'iceluy dépend toute la fin de l'œuure, ſoit pour la

bien diriger & corriger, ou mesme pour en euiter la perte entiere. Et en effet plusieurs croyent que tout le regime de la Pierre consiste à la moderation du feu, lequel ne doit pas estre conduit seulement par degrez, mais par poincts: puis qu'à vray dire, quand on sçauroit entierement toutes les autres choses necessaires, & que l'on ignorast la maniere de gouuerner le feu, il seroit impossible de paruenir à la fin desirée de cette œuure admirable.

C'est pourquoy les Philosophes ont toûjours eu de la reserue pour le secret du feu, de crainte qu'étant connu, l'œuure ne fust diuulgué & prostitué indiferemment à tout le monde qui en viendroit à bout tres-facilement. Partant il ne suffit pas qu'il soit doux & foible mais outre cela, il est encore necessaire que son actiuité soit moderée par quelque sorte d'artifice, de peur que la matiere qui est encore fort foible & tres-delicate, n'en reçoiue quelque detriment. C'est pourquoy il faut chercher

tous les artifices imaginables pour arriuer au veritable degré.

Ore il n'importe pas de se mettre en peine si j'entens parler ici de l'externe ou de l'interne : mais sçachez seulement que l'interne qui est la partie essentielle du mixte, reçoit son accroissement de l'externe, non seulement virtuellement puis que substantiellement de l'externe procede l'interne qui doit estre vni auec les autres Elements, lesquels n'étant point liez, fixez & arrestez, ne peuuent pas souffrir vn feu vehemént, impetueux & trop precipité. C'est en quoy semble auoir erré Bernard Comte de Treues, lequel n'a pas esté si subtil à penetrer les raisons de la Theorie que de la pratique, laquelle il sçauoit tres-bien de poinct en poinct, voici son sentiment sur ce sujet : *Le feu* (dit-il) *n'est pas la substance de la matiere,* comme veulent Aros & Empedocles, quoy qu'il augmente l'œuure, autrement il s'ensuiuroit que la matiere augmenteroit de poids de jour en jour, ce qui est

abſurde & erroné, ainſi parle Treuiſan, lequel n'a pas pris garde qu'en reprenant les autres, luy-meſme eſt tombé dans l'erreur, laquelle il veut faire paſſer pour verité, ainſi que j'ay montré ailleurs plus amplement. A la verité en ce qui concerne les animaux & les vegetaux, il eſt certain qu'ils reçoiuent leur accroiſſement de l'aliment depuis le commancement de leur generation juſqu'au terme de leur perfection, à l'exception toutefois des œufs, & de certains vegetables qui ont en eux ſuffiſamment de matiere pour paruenir juſqu'à vn certain degré d'augmentation. Mais à l'égard des Métaux, il n'en va pas de meſme, puis qu'apres leur premiere compoſition, il ne s'y fait aucune addition de matiere: d'autant que la force de la ſemence, depuis le commancement juſqu'à la fin, trauaille ſur la matiere aſſemblée d'abord, & acheue ainſi ſon ouurage, y introduiſant neanmoins le feu continuellement peu à peu, juſqu'à ce que par ſon moyen les Ele-

ments estant attenuëz, pétris & conuertis, s'vnissent fortement, & se trouuent dans vn mélange parfait, auquel la Nature tend naturellement. Ore comme le feu est d'vne substance spirituelle, il ne peut pas faire corps, ny donner poids à la chose.

Le Comte Treuisan a donc creu auec beaucoup d'autres, que le feu dés le commancement faisoit partie du sujet, & qu'il y étoit inherént, mais oysif & sans action, n'étant point en état de dominer sur les autres Elements, & pour cela qu'il auoit besoin d'estre excité par l'externe, ce qui ne peut estre entendu ny compris.

Car comment le feu se pourroit-il rencontrer parmi les elements qui ne sont pas encore liez & vnis sans produire ses effets? Ou comment le feu externe donneroit-il la perfection, s'il n'entre pas dans la composition? j'ay déja suffisamment prouué dans mon Traité Orthophysique que la chaleur & le feu ne different point substan-

tiellement, sinon en degré, & en quantité. Il faut donc gouuerner le feu en sorte que l'humidité ne diminuë point, & que la vertu seminale ne soit point émeuë ny inquietée. C'est pourquoy Geber nous donne âuis de ne rien ajoûter ny diminuer à la matiere, mais d'attendre le temps que la Nature trouuera bon de rejetter le superflu.

Ore comme le feu peut estre la cause de la ruïne totale du sujet, s'il n'est conduit auec vne grande addresse, il ne faut pas estre moins ingenieux pour sçauoir reprimer sa force par l'Eau, qu'il a esté besoin de l'estre, quand on l'a pesée. C'est pourquoy il faut exactement obseruer le poids dans tout le cours de l'œuure, de peur que l'humeur superfluë, ou la trop grande seicheresse, ne détruisent le sujet en le corrompant, dit Moschus dans la Tourbe : Car si l'humidité sur-abonde (poursuit-il) nôtre mer se troublera: Et si le feu domine, il brûlera & reduira tout en flammeches, c'est à dire

que cela rendra l'operation tres-difficile. Le poids donc n'est pas ce que croyent ces jeunes Apprentifs, & ne doit pas estre entendu de ce qui regarde la corporeïté de la matiere, mais seulement à raison de la mesure : tant il est vray de dire que toutes les choses sont naturellement faites & composées par poids, par nombre, & par mesure : Et que sans cette connoissance, on ne doit rien entreprendre dont on se puisse promettre vn bon succés. Car en effet, l'Art qui doit imiter la Nature, & la suiure pâs à pâs comme sa seruante, ne se doit nullement détourner pour peu que ce soit de la voye qu'elle tient : estant certain que celuy qui en vsera autrement, trauaillera toûjours en vain, puis que de là dépend quasi tout le secret. Partant apres vne serieuse reflection sur tout ce que dessus, chacun doit resumer que tout cela n'indique autre chose, sinon de sçauoir moderer le feu par la mesure de l'Eau, pour arriuer à la fin de l'œuure.

Dauantage,

Dauantage, il n'eſt pas difficil de connoître que le Vaiſſeau, le Fourneau, & la Matiere d'où ſe tire le Feu, le regardent & le concernent.

Le Mâſle & la Fémelle peuuent eſtre entendus diuerſement. Quant à la Matiere le Comte Bernard & pluſieurs autres diſent, que ſe trouuant auoir eſté miſe naturellement dans ſon propre vaiſſeau, elle eſt deſignée & appellée du nom de Vaiſſeau, & pour cela nous poſent en faict que,

Le Vaiſſeau, le Fourneau, le Feu, le Poids, & le Temps ſont confondus enſemble.

Ore par le *Fourneau:* il faut entendre les couleurs qui ſont excitées par le feu allumé dans vn fourneau conuenable; & par le *Vaiſſeau*, on doit conceuoir le Mâſle & la Fémelle, quoy que le nom de Mâle ſoit encore entendu diuerſement: Car la vertu actiue, merite le nom de Mâſle, ainſi que la paſſiue, celuy de Fémelle. Ce qu'il ne faut pas neanmoins preſumer comprendre ſi fa-

cilement, sans croire qu'il n'y ayt en cela vn sens caché. Vous en trouuerez vne claire description dans le testament d'Adrian de Minsicht parlant de la matiere susdite.

Dans mon present Testament (dit-il) *je pretens vous faire connoistre clairement auec l'ayde du Ciel, cette matiere, que le vulgaire ignore; laquelle est cachée & ensevelie dans les tenebres, & qui jusqu'aujourd'huy est demeurée inculte, sterile, & dans le mépris, voire mesme aussi les fruits agreables qu'elle peut porter & produire. Partant, si vous voulez que je la designe, & vous la nomme; Sçachez qu'elle est fille en apparence de cet ancien Deuin nommé Calchas, & qu'elle prend son* Origine *dans celle d'vn Milan rauisseur, à mesme temps que luy.* Origine *en laquelle moy-mesme ie suis né pour l'Art Chymique au temps que* Vulcan *surprit* Mars *en flagrant delict auec sa compagne, & les exposa à la veuë des Dieux. Donc si vous pouuez tirer le sang vermeil & pesant de nôtre*

terre vierge, & la liqueur ſeiche & blanche de l'oyſeau ; vous pourrez vous vanter d'auoir acquis la couronne du Roy : car vne humeur blanche enuironne toûjours le jaune des œufs.

Par toutes leſquelles choſes, l'Auteur ſus-allegué aſſeure que la matiere nous eſt declarée par ces deux mots *Ortu Milui*, dans leſquels ſe retrouue le mot *Vitriolum* par anagramme. Mais Vous ſçaurez neanmoins que mon deſſein n'eſt pas de vous perſuader indiſcrettement que cet Auteur ayt voulu entendre par ces deux mots Latins (*Ortu Milui*) le Vitriol commun : car ils ne doiuent pas eſtre entendus à la lettre, mais bien par ſimilitude & par analogie, ainſi que Cardan à fait touchant les vers de la Sybille, quand il les a traduits & interpretez ; le ſens deſquels eſt tel que celuy de Senior, quand il dit que, *La ſerrure eſt contenuë dans vne autre ſerrure.* Car comme la Sybille n'a pas voulu entendre l'Arſenic

qu'elle a ainsi nommé dans ses Vers, mais bien la matiere Philosophique, laquelle à raison de sa blancheur, de sa volatilité, & de l'extraction de ses superfluitez, & mesme à cause de ses autres semblables proprietez & vertus, peut estre appellée mystiquement Arsenic: ainsi est-il de ce mot *Vitriolum*, que certains Auteurs appellent quelquefois *Lion vert*, & souuent de plusieurs autres noms tirez & empruntez de la verdeur: d'autant que si la verdeur n'apparoist point dans l'operation, vous connoîtrez par là, qu'indubitablement il y a erreur dans le procedé: comme au contraire si elle se manifeste, apres que la Sphere de Saturne aura fait son tour, elle vous annonce & vous indique que la lumiere de la luisante Venus vous est fauorable, & que la blancheur de la belle Diane arriuera, & ne manquera pas.

Ie reprens donc mon sujet, pour vous dire qu'encore que par ce mot de Mâsle, on puisse bien entendre vn

corps ſpirituel, ou vne choſe corporelle Solaire, ſi eſt-ce neanmoins qu'il ne ſe faut pas arreſter ſi fort au ſon des mots, encore qu'ils nous découurent le ſecret dont on prepare la Couronne du Roy, eſtant bien entendus : de ſorte que ſi vous faites veoir euidemment aux yeux des Philoſophes les planetes de *Mars* & de *Venus* joints enſemble, c'eſt à dire, cette liqueur rouge & peſante, que l'on appelle encore humeur ſeiche & blanche, alors cette belle Fémelle nommée ci-deſſus par le mot d'*Onde* (ou humeur) ſera conſtamment jointe & vnie à ſon Mâſle legitime, fort bien déſigné ci-deſſus par le jaune d'vn œuf, do'ù naiſtra cette admirable lignée qui ſera beaucoup plus puiſſante que ſes parents.

Enfin le *Temps* eſt le dernier en ordre, & qui n'eſt pas bien facil à ſçauoir pour eſtre certain de la durée de l'operation. Car les Auteurs n'en ſont pas bien d'accord entr'eux, quoy qu'à vray dire, ils en conuiennent entierement,

& ne nous le representent diuers qu'à vn égard seulement. Il y en a qui asseurentque le trauail ne dure qu'vne heure ou deux : d'autres disent vn jour, quelquefois trois, & par fois sept. Quand il leur plaist, ils nous le font d'vne semaine, & vne autre fois de trois : aussi-tost ils diront trois mois, puis sept, & par apres neuf. Enfin ils le prolongent mesme jusqu'à quinze, & ainsi on peut expliquer le temps diuersement. Le Comte Bernard a pretendu nous l'insinuer par ce passage, quand il dit ; *La puissance terrienne sur son resistant, selon la resistance differée, est l'action de l'Agént en cette matiere:* c'est à dire, que l'action de la semence dure, jusqu'à ce que la feculence terrestre perde sa puissance sur la susdite humidité vermeille féminime, sans laquelle connoissançe, celuy qui entreprendra de faire l'œuure, perdra tres-asseurément son temps. Tellement que si nous examinons les choses susdites bien à fonds, nous connoîtrons qu'el-

les sont si bien rapportantes les vnes aux autres, qu'elles ne peuuent estre auec raison qu'vne seule & mesme chose. Ce qui a fait asseurer au mesme Bernard Comte de Treues, que le passage par luy rapporté, & que j'ay tres-clairement expliqué, contient le fondement des poids, quoy qu'il ne nous indique autre chose sinon le *Temps*, lequel on ne peut sçauoir asseurément si on ignore le poids : comme pareillement on ne sçaura point le poids, si l'on n'est pas certain du *Temps*.

On peut dire neanmoins qu'il n'y a point de poids, ny le *Temps* sans chaleurs & sans signes, & que ce ne sera pas sans peine que l'on comprendra tout ceci, ny mesme le feu.

Finalement qu'il sera impossible de connoître la vraye Matiere de l'œuure, vniquement souhaitée de tous ceux qui aspirent à la connoissance de la Philosophie Hermetique, sans l'intelligence entiere de tout ce qui a esté dit ci-dessus.

En quoy consiste la difficulté de pouuoir volatiliser le Sel Alkali, *& principalement celuy du* Tartre.

Discovrs Nevfvième.

LEs Chemistes appellent communément les *Sels Alchalis*, ceux que l'on tire des cendres. Ore ayant passé par le feu, comme par vn exact Examinateur, aussi est-il impossible de les faire monter par la sublimation, & par consequént ne veulent point souffrir d'estre faits volatils : par cette raison demeurans en leur nature corporelle de *Sel*, à cause de leur terrestreité grossiere, ils ne peuuent pas dissoudre les corps, lesquels ne souffrent pas estre penetrez que par vne chose subtiliée. Partant s'ils ne sont rendus spirituels, ils ne dissoudront point ces medicaments grossiers & materiels, n'ayant pas le pouuoir, ny ce *Sel* mesme de

s'insinuer, & de se glisser dans les plus secrettes entrailles & les plus reculées, & par consequént ne passeront point pour arcanes : parce qu'ils n'ont pas la faculté de se faire passage jusqu'au siége des maladies, pour resoudre, extenuer & arracher les causes grossieres occasionnelles, qui sont les sources & l'origine de toutes les obstructions ; & pour ce sujet ne pourront pas ny auancer ny redonner la santé. C'est pourquoy il est necessaire de rendre ces *Sels* d'vne nature spirituelle, laquelle alors tant à cause de la conuenance & de la ressemblance qu'elle a auec les corps participans de la Nature du *Sel*, & du rapport qu'elle a encore auec les deux autres principes, sçauoir, le Mercuriel & le Sulphureux : par ce que s'ils sont dégagez & subtiliez, aussi seront-ils infiniment plus propres, plus puissants, & plus prompts à faire leur operation que les autres ordinaires. Et quoy que cette vertu soit commune à tous les *Alchalis*, si est-ce que l'on sçait par

experience qu'il y en a vne particuliere & plus efficace dans le *Sel* extrait & tiré des cendres du *Tartre*, lequel il faut neanmoins purifier encore, & le chryſtalliſer juſqu'à le rendre clair & tranſparént. C'eſt ce qui a donné ſujet à pluſieurs Profeſſeurs de la Chymie, qui font meſme la medecine, de mediter jour & nuit les moyens & la maniere de faire celuy-ci, & neanmoins apres de longs & penibles trauaux n'y ont pû reüſſir, par ce que le procedé eſt plein de difficultez quaſi inſurmontables.

Car par vn feu leger, il demeure immobile: par vn plus vehemént, il ſe fond: Et par vn tres-fort, il s'enuole entierement hors du vaiſſeau s'il eſt ouuert; & s'il eſt fermé, il le penetre, paſſe à trauers, le caſſe, & le briſe. Que ſi on ajoûte quelque choſe auec luy, il le fond & le vitrifie: mais ſi ce qui a eſté ajoûté, ne peut eſtre vitrifié, il arriue que cette addition ſe joignant à luy quand il eſt ouuert & diſconti-

nué, le fait plus facilement diſſoudre en choſe de nulle valeur ſi-toſt qu'il ſent le feu : & ſi d'auanture on en tire quelque choſe, ce n'eſt qu'vne eau elementaire inſipide qui n'a aucune vertu pour l'effet que l'on attendoit.

Ore quoy que je ſçache bien que je me ſois par-auanture vn peu trop étendu ſur les difficultez de la liqueur de l'*Alchaeſt*, & de la Pierre Hermetique, qui ſont les deux choſes que je me ſuis propoſé de traiter dés le commancement de ce Liure, ſi eſt-ce qu'il ne ſera pas hors de propos d'étendre encore ici mon diſcours touchant le moyen qu'il faut tenir pour volatiliſer ce *Sel*, & meſme les autres *Alchalis* : car les choſes étant bien poſées & juſtement établies, il ſera plus facil aux curieux qui rechercheront ce ſecret, d'y arriuer & d'en venir à bout : car à mon ſens, j'eſtime qu'il eſt fort auantageux à ceux qui veulent entreprendre quelque choſe, de préuoir toutes les difficultez qui s'y peuuent rencontrer, & meſme de

les examiner tres-soigneusement auparauant que de trauailler, mais principalement dans les deux œuures susdites : par ce que non seulement de la part de la matiere, comme aussi de plusieurs autres chefs, il en peut arriuer accidént, ainsi que j'ay dit ci-deuant.

De tout ce que dessus, je me r'enferme à vous dire que si l'Artiste peut trouuer le degré du feu conuenable par les âuis que je luy ay donné, que le reste sera assez facil, pourueu qu'il ne neglige pas la connoissance qu'il faut auoir du *Vaisseau*, du *Fourneau*, & de la durée de l'œuure. I'ajoûteray neanmoins encore ceci en faueur des curieux qui trauaillent, au moyen dequoy l'operation sera bien plus facile, à sçauoir qu'il faut trouuer le moyen & la maniere de reprimer les effets & la puissance de *Vulcan*, afin de ne pas tomber dans les difficultez susdites : car ainsi faisant, vous à qui je parle, abregerez le temps, & reüssirez beaucoup mieux.

Ie reprens donc mon discours pour

vous dire que dans cette conuerſion du *Sel* en ſubſtance volatile, il ſe fait vne certaine tranſmutation, non de l'agént interieur ſeminal ou ſpirituel, mais de la maſſe corporelle, malgré l'Eſprit interieur par la violence du feu qui le change & le conuertit en vne autre forme Mercurielle. Ce qui arriue neceſſairement par l'vn de ces deux moyens ; ou par ce que l'on ajoûte de l'Eau à ce *Sel* corporel, non au dehors & ſuperficiellement, mais intrinſequemment dans ſa mixtion originaire : ou bien ſi vous voulez dans la premiere conſtitution du mixte, quoy que cela ſemble impoſſible, veu qu'il n'eſt pas au pouuoir de l'Art de ſur-ajoûter quelque choſe par le feu aux choſes primordiales conſtitutiues, pour y demeurer permanemment, & n'eſtre faites qu'vne auec elles : car ſi cela étoit, l'Art pourroit produire par le feu de nouuelles mixtions & de nouuelles eſpeces. Ce que nous ſçauons par experience & par raiſon eſtre impoſſible.

Donc il n'y a jamais eu, & ne se trouuera jamais d'Artiste, qui des Elements puisse produire & engendrer vne espece, ny consequemment en transmuer vne, en vne autre; d'autant que l'Art n'a point de domaine sur les substances spirituelles, d'où les vertus seminales dépendent, & d'où sortent les diuerses especes des choses. Vous me direz que dans la projection de la Pierre des Philosophes sur les Metaux imparfaits, il se fait transmutation d'iceux: oüy, Mais je vous répondtay que cela arriue de ce que dans la Pierre, il y a vne vertu spirituelle de l'Or grandement étenduë, laquelle a esté renduë plus puissante par le feu intrinseque augmenté d'autant de degrez, que les parties répondantes à la quantité de la Pierre, peuuent estre changées & conuerties. Alors donc, la Pierre fait fonction de semence, & se prepare le corps des Metaux inferieurs pour introduire & engendrer en iceluy toutes les proprietez de l'Or: & au lieu d'in-

ſtrument, le feu externe eſt celuy qui non ſeulement liquefie & fond la Pierre, mais meſme le corps metallique, & qui diſpoſe le ſujet pour donner lieu à la Pierre de penetrer.

Donc le corps du *Sel* ne pouuant pas eſtre reduit en forme volatile par l'addition de l'Eau, il y faudra proceder par vne autre voye, ſçauoir en luy ôtant vn peu de ſa terre, afin que le reſte eſtant rendu plus humide & plus aqueux, il ſoit en état de receuoir la proprieté de la nature mercurielle, choſe qui eſt au pouuoir de l'Art, eſtant vray qu'il peut détruire beaucoup de ſujets naturels, mais non les compoſer.

Cette tranſmutation donc, eſt vne certaine deſtruction que fait l'Art par la violence du feu qui en eſt l'inſtrument. C'eſt pourquoy l'Eſprit interieur qui a eſté tiré violemment du corps ſalin, & qui eſt deuenu vn mixte mercuriel, reprend facilement d'vn autre corps étranger la corporeité qu'il auoit auparauant perduë, rencontrant vn au-

tre corps seminal conuenable. C'est pourquoy en dissoluént les simples, luy-mesme est recoagulé.

Des Vertus & proprietez de l'Alchaest.

DISCOVRS DIXIE'ME.

C'EST en ce Chapitre, où il échet de parler des vertus de la liqueur de l'*Alchaest*, dont j'ay si souuent fait mention ci-deuant. La premiere & la principale desquellès, est que cette liqueur passe pour quelque dissoluént vniuersel, par lequel on peut dissoudre generalement tous les mixtes, ou les diuiser en diuerses substances, ou les changer de leur premiere proprieté en vne autre. Mais je ne voy pas par quelle raison, on auance que cette liqueur puisse resoudre toutes choses en leur premiere matiere sans alterer la force de leurs semences. C'est à mon âuis

âuis en quoy l'on ſe trompe doublement, ſi on gouſte bien les deux raiſons ſuiuantes. La premiere, par ce que bien loin qu'on puiſſe reſoudre toutes choſes en leur premiere matiere, que ſeulement on n'y peut pas reduire la plus petite, comme on ſçait aſſez par experience. La deuxiéme eſt que l'on ne peut pas faire par aucun moyen que la vertu ſeminale puiſſe demeurer en ſa force ſans eſtre alterée dans vn ſujet qui aura eſté agité & tourmenté par ce diſſoluént : Ce qui n'eſt pas bien difficil à démontrer, car ſoit que vous entendiez par la matiere premiere l'Eau elementaire, ou ce que les plus doctes Chymiſtes en conçoiuent, il eſt certain que cette liqueur ne fait ny l'vn ny l'autre : car encore qu'elle faſſe la réſolution de quelques parties en cette eau ſuſdite, ſi eſt-ce neanmoins qu'elle ne pourra jamais reſoudre tout le mixte entierement.

A l'égard des choſes liquides, comme dans le Vin, dans les ſucs, & autres

semblables, l'Eau qui y est en plus grande quantité,,n'étant pas vniformement liée dans l'interieur auec les autres Elements, ce n'est pas merueille si on la diuise des autres parties par ce tres-subtil dissoluént. Nous voyons la mesme chose arriuer dans la commune & vulgaire distillation, par laquelle les simples que l'on distille sont conuertis en eau tout à fait insipide & inutile : mais neanmoins, on ne doit pas presumer pour cela qu'ils soient conuertis en leur premiere matiere, puis qu'il n'est pas possible de reduire naturellement ny artificiellement en eau, tout ce qui est resté apres la distillation. Car si le mixte est composé des trois premiers Elements, sçauoir de l'Air, de l'Eau & de la Terre (ne comprenant pas ici le feu que j'ay dit ailleurs estre vn pur Esprit) il faut necessairement dire que ce qui a esté dissout, ne l'a pas esté en Eau seulement, mais aussi aux deux autres, & en est participant, si ce n'est que l'on soutienne que

tous les mixtes ne ſoient autre choſe que pure Eau. C'eſt ce que j'ay refuté amplement dans mon Traité Orthophyſique. Que ſi on veut entendre par la premiere matiere, ce que nous explique communement ce grand nombre de Phyſiciens, ſçauoir vne matiere de laquelle la Nature commance premierement les operations ſpecifiques du mixte, comme ſont les ſpermes aux animaux, les germes aux plantes, ou le *Mercure* Philoſophique dépoüillé de ſes accidents particuliers & de ſes ſuperfluitez, & quaſi reduit en quelque nature vniuerſelle, de laquelle on croit que les Metaux ont pris naturellement leur origine; ou artificiellement, ainſi que dans l'œuure Phyſicochemique, que l'on veut mener juſqu'au degré qui puiſſe receuoir par apres la teinture Solaire; l'Experience nous fait toutefois clairement connoître que l'on ne peut rien reduire par telle liqueur en cette premiere matiere. La raiſon eſt, qu'apres l'action de cette liqueur, la vertu ſeminale germinatiue qui étoit là mé-

lée, eſt éteinte : par ce que la proportion de la mixtion dans vne telle diuiſion ſubſtantielle des parties, n'y eſt plus, & ſe trouue amortie & étoufée.

D'où appert, ainſi que j'ay dit, que la faculté ſeminale apres l'action du diſſoluént, ne peut pas demeurer victorieuſe, ayant ſouffert de l'alteration. Car par cette action tous les mixtes ſont diuiſez en diuerſes ſubſtances, ſi la nature des ſujets y a diſpoſition, & le peut endurer: C'eſt ce qui arriue à tous les mixtes, & meſme aux animaux ; mais plus éuidemment aux vegetaux, étant vray que leur puiſſance ſeminale, qui eſt jointe aux organes & aux inſtruments, apres que le diſſoluént a ceſſé ſon action, par laquelle ces choſes ſont changées en ſubſtances Homogenes diſſemblables, ne peut par cette raiſon demeurer ſans eſtre corrompuë.

Ore quoy que dans les Metaux, & autres ſemblables corps tirez des minieres, il ne ſoit pas beſoin d'inſtruments pour produire cette vertu ſemi-

nale, & que la mixtion apte & conuenable, y ſoit neanmoins requiſe, il ne faut point douter qu'elle ne ſoit pourtant boulleuerſée ſans deſſus deſſous par vne telle liqueur, ainſi qu'entre les Metaux il appert par le *Mercure*, lequel apres qu'il a eſté diſſout, & que l'on en a retiré le diſſoluént, ſe trouue tellement éloigné de ſon état naturel, que l'on reconnoiſt viſiblement que ſes proprietez ſont bien diſſemblables des premieres qu'il auoit : car il eſt tellement reſſerré, qu'il reſiſte à l'Examen du plomb. Quant à l'Or, il eſt reduit par cet *Alchaeſt* en vapeur ſubtile, au dire de Paracelſe : de meſme eſt-il du Cuiure, lequel étant fait Vitriol, ſe diuiſe en deux ſubſtances, dont l'vne eſt huileuſe ou ſulphureuſe qui eſt la teinture de *Venus*, Et l'autre eſt le corps qui eſt deuenu blanc, lequel ne produira ny ne donnera plus jamais ſa verdeur. Comment donc ſe pourra-t'il faire que la vertu ſeminale demeure intacte, & non corrompuë dans les

Metaux susdits, ou dans quelqu'vne de leurs parties, puis qu'ils se trouuent changez, & autres qu'ils n'étoient en leur premiere Nature.

Neanmoins j'asseureray toûjours auec raison que cette liqueur reduit tout corps en vne substance fort delicate, ou si vous voulez en diuerses substances, lesquelles conseruent leur faculté medecinale, prouenante de la proprieté seminale ou specifique : car cette mesme vertu medicinale qui étoit auparauant cachée & engagée interieurement dans la masse corporelle, qui empéchoit qu'elle ne produisist au dehors ses vertus medicatrices, venant à estre attenuée & degagée par cette tres-subtile liqueur, alors sa puissance paroist visiblement & actuellement, où au contraire auparauant elle n'étoit que concentrée & inherente au sujet potentiellement.

Mais il est bon de sçauoir que telle faculté medicinale, ne vient pas de la vertu de la semence qui conuient & a

rapport à l'espece, mais plûtost prouient de la subtilité & de la ressemblance de la cause morbifique qu'il faut dissoudre, laquelle seule est quasi la cause & le sujet de toutes les maladies: tellement que par le dissoluént susdit, on peut preparer plusieurs arcanes qui ont vne mesme vertu, quoy que tirez de diuers simples differénts d'Espece. Mais prenez garde qu'il y a des maladies qui demandent des remedes plus ou moins subtils, & qui soient plus conuenables pour mieux purger vne humeur que l'autre. Car si l'humeur est de nature sulphureuse, il ne faut point douter que l'arcane sulphureux ne s'y joigne plus intimement, jusqu'à ce qu'elle en soit penetrée & dissoute, la Nature ne demandant qu'à faire le rejet du nuisible. Par la mesme raison, si l'humeur est mercurielle, ou saline, il y faut proceder par ses semblables pour arriuer aux mesmes effets. Que si l'arcane est doüé d'vne nature vniuerselle, aussi aura-t'il vne vertu vniuer-

selle pour dissoudre, dérompre, & inciser les causes de quelque maladie que ce soit, & disposer mesme l'expulsion.

L'on attribuë ces vertus au precipité diaphoretique de Paracelse, par ce que c'est vn *Mercure* de nature sulphurée & saline. Les mesmes effets se trouuent encore dans la Pierre des Philosophes, laquelle est aussi merueilleusement puissante pour guerir toutes les maladies en general.

Ore il se faut bien garder de croire que tels & semblables medicaments entrent dans nôtre mixtion, & qu'ils se joignent & s'vnissent à nos premieres parties constitutiues : car cela ne se peut pas faire sans la dissolution des Elements, laquelle arriuant, l'esprit Architectonique seminal, s'euaporeroit par telle dissolution, & ne pourroit pas par apres reparer ny reünir à soy les corps dissouts, par ce qu'il n'y auroit plus de supposts ny d'organes. Ces mesmes remedes dans la dissolution du sang & des parties foibles & affectées,

affectées, pourront ayder à la Nature par leur tres-simple pureté, & par leur stable fixité, laissant les impuretez heterogenes qui ne sont pas de leur Nature, pour s'vnir aux choses pures & simples, en les secourant & fortifiant autant qu'ils le peuuent, veu que le semblable se plaist auec son semblable, & se joint à luy amiablement, selon le dire de Democrite qui l'auoit ainsi appris de son Maistre Hostenes. C'est ce dont je parleray plus au long & plus clairement dans mon Traité intitulé, *Orthomedicorum*, &c.

Donc par le dissoluént susdit, tous les mixtes qui sont dans la Nature, peuuent estre ainsi disposez, attenuez, & éleuez pour en faire des remedes propres à agir sur le corps humain. Tels sont le Precipité ci-deuant dit: l'Arcane du Coral, le vray Mercure de vie, l'Elixir de proprieté, les Sels, les liqueurs & les huiles, & mesme vne infinité d'autres que l'on peut preparer, qui seront incomparablement

plus efficaces que les vulgaires. Quant à celuy qui peut dissoudre la pierre dans la vessie, on le compose d'vne pierre que peu de personnes connoissent, quoy que Helmont l'ayt assez clairement insinuée, l'ayant appellée ainsi que Paracelse du nom de *Ludus*.

Dauantage, je vous diray que chacun pourra de soy-mesme preparer tels remedes qu'il luy plaira, & est possible de ce faire, principalement sur les choses vegetables, ou qui en prouiennent, à fin qu'à la façon des aliments, ils se puissent vnir à nos parties constitutiues, si non intimement, pour le moins fort prochainement.

On en pourra aussi preparer venans des Metaux, ou des choses metalliques, si on les peut reduire en sorte qu'ils puissent passer librement par les entrailles sans les offenser non plus que les choses nourrissantes. Ie pourrois bien encore vous declarer ici quelques preparations particulieres, mais parauanture est-ce le sujet pourquoy les

Auteurs n'ont pas décrit ce diſſoluant ſi clairement qu'ils auroient ſouhaité, en quoy je deſire auoir la meſme reſerve qu'eux, & m'en tenir à ce que j'ay dit & declaré.

D'ailleurs, j'ay crû qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de rapporter ici toutes les proprietez de ladite liqueur, par ce que l'Auteur ſi ſouuent nommé dans ce Traité, en a décrit vn grand nombre fort clairement; joint que chacun pourra de ſoy-meſme par ſes experiences les découurir, quand il ſera poſſeſſeur de ce ſecret. Mais prenez garde ſur tout de perdre par quelque accidént, vne choſe ſi pretieuſe que vous aurez recherchée & acquiſe auec beaucoup de temps& de trauail : ce qui peut arriver facilement, encore qu'apparemment elle ſemble eſtre incorruptible.

Ie n'ay garde d'obmettre ici vne choſe fort remarquable & tres-particuliere à cette liqueur, qui eſt qu'encore qu'elle ſepare les parties quaſi de tous les mixtes, que neantmoins elle

ne se joint point à elles : mais qu'apres la solution faite, on la peut retirer separément : sinon qu'à l'Or, il semble qu'il s'y en joigne quelque partie, lors qu'en le dissoluant, elle le reduit en vapeur. Ce qui arrive de la mesme façon que sur l'Argent que l'on reduit en chaux par l'eau de separation, y mélant le triple poids de Sel Armoniac. A mon égard, j'y ajoûte l'huile de *Tartre*, & apres auoir reïteré cinq ou six fois les imbibitions, & desseiché à chaque fois par vn feu leger, l'Argent se sublime, & est rendu tellement volatil & fluide, que les moins connoissans, aussi bien que les plus experimentez, jugeroient que c'est vn veritable Argent vif ; veu qu'il en a toutes les apparences apres cette operation. En doutera qui voudra, si est-ce pourtant qu'il apparoist Argent vif, mais illegitime & sophistique. La raison est qu'on luy redonne facilement sa premiere forme d'Argent, si on le jette dans d'autre Argent qui sera en fonte

fur le feu. Car apres que le menftruë qui le tenoit dans cette fluidité, eft exhalé, il reprend fa premiere forme qu'il auoit perduë, & qu'on ne luy auroit pas redonnée facilement, fi on y procedoit autrement, par ce qu'il s'euapore & s'enuole.

Sur quoy vous remarquerez que cela n'arriue pas fur l'Argent vif commun en quelque façon que ce foit, n'étant pas poffible de le conuertir en bon Argent que par la Pierre Phyfique menée au blanc. La mefme chofe que deffus arriue auffi à l'Or, fi par quelque addition il eft reduit en forme d'huile de couleur violette volatile, ainfi qu'enfeigne Helmont dans fon Traité des Meteores au paragraphe cinquiéme de fes Exercitations.

Partant, on ne peut pas faire que cette liqueur fe joigne à quelque mixte que ce foit, encore que par fon incroyable fubtilité, elle entre & penetre intimement tous les fujets ainfi que fait le feu. C'eft pourquoy on l'ap-

pelle vn *Feu aqueux*, ou vne *Eau ignée*, d'où quelques-vns ont creu (toutefois contre la verité) que l'on en pouuoit faire la Pierre Philosophale, ou pour le moins y ayder: par ce que plusieurs Philosophes ont attribué tous ces noms & toutes ces qualitez à la Pierre. Ore il est certain que le feu résout presque tous les mixtes, & qu'en les ouurant, il en dissipe beaucoup de choses: car il brûle ce qui est sulphureux, & fait euaporer ce qui est aqueux & mercuriel, & ne reste rien sinon le *Sel*, ou ce qui peut auoir la Nature de *Sel*; Mais il n'en est pas de mesme de la liqueur de l'*Alchaest*, estant vray que ce qu'elle dissout, qu'elle le conserue aussi, & que selon la diuersité des sujets, elle en separe localement les differentes liqueurs qu'ils contiennent, en sorte que ce qui s'y trouue de sulphureux & d'huileux monte au dessus, le Mercuriel tient le milieu, & ce qu'il y a de pesant s'en va au fonds, le dissoluént tenant tantost le dessus, tantost le dessous.

Des Vertus de la Pierre Philosophale.

DISCOVRS ONZIE'ME.

MON dessein n'est pas de rapporter dans ce present Traité, toutes les vertus, & tous les effets de la Pierre Physique en general ny en particulier ; mais seulement d'en toucher quelques poincts en passant, & autant que j'ay jugé à propos pour faire connoître les conuenances & les differences aussi, qu'il y a entre l'*Alchaest* & cette Pierre des Philosophes. C'est le but que je me suis proposé quand j'ay commancé de composer ce Liuret, & de donner quelques nouueaux éclarcissements fondez sur mes experiences, en faueur des honnestes gens qui mettent la main à l'œuure. Ceux qui seront curieux d'en sçauoir dauantage, & d'estre pleinement instruits de toutes les facultez de la Pierre, pour-

ront lire Raymond Lulle, le Traité qui a pour titre l'Aurore Naissante, & les autres Liures des Philosophes. Ce n'est pas que je ne les aye données ailleurs autant amples que ma capacité ma pû fournir, & la portée de mon esprit aller, par mes veilles & par mes reflections.

Ore plusieurs auancent & auec quelque fondement ce semble, que la premiere faculté, ou le premier effet de la Pierre des Philosophes, est qu'elle nous ouure le chemin à la Sagesse: Mais le moyen par lequel cela puisse arriuer par la voye de la Pierre, & de sa preparation, a esté neanmoins trouué ridicule par des personnes estimées fort capables, dans la croyance qu'ils ont eu que les Philosophes auoient auancé cela comme des sornettes, & plûtost par vn sentiment de vanité que de verité. Toutefois, je ne souhaite pas que cette opinion demeure établie & constante, puis qu'il n'y a point de bons sentiments à prendre dans les

écrits de la plufpart de ces Profeſſeurs qui blâment fouuent les plus belles chofes.

S'il étoit permis de découurir les fecrets de l'Art, chacun en jugeroit autrement, & auoüeroit que la chofe eft claire comme le jour: puis qu'en effet, cette fcience eft vn miroir par lequel on ne connoift pas feulement toutes les chofes vifibles & créées, mais mefme (autant qu'il eft permis aux mortels) les inuifibles de Dieu. Et quoy qu'il femble que cela fe puiſſe également connoître par chaque chofe, fi eft ce que prérogatiuement en jugerons nous mieux par l'œuure Philofophique: car comme toutes les chofes qui fe prefentent à nos yeux, font Elements, ou compofées d'Elements, nous ne pouuons pas fçauoir dequoy ceux-là ont efté produits, ou comment ils le peuuent eftre, puis que la connoiſſance des chofes ne confifte pas à fçauoir ce qui a precedé ou fuiui leur production, mais bien à confiderer la ma-

niere auec laquelle elles sont actuellement produites ; partant ce ne sera pas de là que nous viendra la Sagesse. Ces choses donc, ou ces sujets, sont animaux, vegetaux, & tout ce qui est metallique. Quant à ce qui concerne les animaux & les vegetaux, qui se pourra vanter de pouuoir comprendre leurs generations, les moyens, ou les voyes cachées & enfermées dans les boëttes des instruments ; puis que cela ne se peut ? Qui osera se promettre de penetrer tous ses coins & recoins les plus cachez de la terre pour y apprendre le mélange des Metaux que nous voyons, & que la Nature nous donne pour les décomposer, & mettre en euidence ce qu'ils contiennent ?

Ore il n'en va pas de mesme dans l'artifice de la Pierre qui est l'œuure de Nature : car il se fait veoir aux yeux, en sorte que le Philosophe y peut obseruer les principes des Metaux, leur generation, leur progrez, le moyen, leur terme, & leur voye lineaire de-

puis le commancement jusqu'à la fin fort exactement auec toutes les circonstances. Et comme toutes les autres choses ont vne reciproque proportion & ressemblance l'vne à l'autre, il est facil de juger de là de toutes les autres : il y a plus, car on fait état que par cette voye, & ce mesme moyen là, toutes les connoissances, & quasi toutes les sciences nous sont tres-clairement découuertes, c'est le témoignage que nous en donne ce tres-docte personnage Iean Déé de Londre, dans la Preface de sa Monade hieroglyphique.

Dauantage, dans le progrez de l'Art & de l'œuure, le cours des Astres, leurs vertus, leurs influences, le mélange des Elements, les actions du Feu, & la puissance occulte & vniuerselle de la Nature, nous y sont representées quasi comme vne comedie sur vn theatre. Mais vous sçaurez que tout cela se doit entendre de tout ce qui se fait & se passe dans ce petit

Vaisseau de verre de l'Archimedecin, & non de celuy d'Archimede. Car l'intention de Claudian n'a pas esté de parler de ce dernier, quand il a dit, lors que *Jupiter consideroit les merueilleux effets du Ciel dans vn petit Vaisseau de verre.* Iuppiter in paruo, cum cerneret æthera vitro, &c.

Il est donc vray que dans le Vaisseau des Philosophes, toutes ces choses s'y apperçoiuent & s'y voyent, puis qu'il n'y a point d'autre raison probable pour nous faire conceuoir & entendre tout cela en vn autre sens, & où cela aparoisse de la sorte.

Partant, il n'est pas necessaire que je parle dauantage de la transmutation des Metaux, puis qu'elle est assez connuë, & que les discours que j'en ferois seroient inutils & superflus. D'ailleurs que l'on est suffisamment persuadé que c'est vne chose singuliere & propre à cette œuure de transmuer par diuers moyens les Metaux vrayement & réellement sans fraude ny so-

phification. Ce que la liqueur de l'*Alchaest* ne peut pas faire : elle les décompose bien en quelque façon, mais elle ne les transmuë pas réellement, puis que pour ce faire, il ne suffit pas de les dissoudre seulement, ou de les separer en diuerses substances, mais qu'il est necessaire d'y introduire & sur-ajoûter les Natures specifiques & les proprietez : ce que l'on ne fera pas asseurément sans la puissance seminale, laquelle seule le peut faire, estant impossible d'y arriuer autrement.

Mais si on demande ce que peut operer l'Arcane des Philosophes dans la Medecine, la réponse est que ceux qui ont la veritable connoissance de cet Art, le sçauent assez. Car s'il a la faculté de penetrer tous les Metaux, auec plus de raison peut-on croire qu'il penetrera les excrements du corps humain, lesquels sont bien moins durs, & moins grossiers ; voire mesme se faire passage dans toutes les obstructions

des entrailles & de toute la peau, quoy que pris en tres-petite dose.

Ce qui se fait de la sorte, à raison de son incroyable subtilité, & du feu de Nature augmenté & multiplié qui luy est inhérént, & mesme encore par la fixité indissipable de sa substance, laquelle à cause de l'abondance de l'humidité radicale, peut estre émeuë & mise en action par le ministere de quelque legere chaleur que ce soit. Non seulement il a ce pouuoir par luy seul, mais il peut encore rendre toutes sortes de mixtes beaucoup plus puissants qu'ils n'étoient en leur propre Nature pour faire le mesme effet. Mais son excellence est en ce qu'il opere tres-promptement, estant doué d'vne merueilleuse action. C'est pourquoy auec raison, l'on nous dit que c'est vn sujet plein d'admiration & de merueilles, & qu'il est le plus puissant pour faire des miracles naturels & non diuins.

Des Vertus du Sel de Tartre.

DISCOVRS DOVZIE'ME.

IL ne s'agit pas ici d'examiner ce que peut faire le *Sel de Tartre*, ou quelque autre ſemblable ſur les Metaux, puis que l'on ſçait aſſez qu'il ne doit pas eſtre en grande conſideration pour cet effet. Ce n'eſt pas que pluſieurs gens ne ſe ſoient trop legerement perſuadez qu'ils en pouuoient faire quelque choſe de grand pour la tranſmutation, mais c'eſt qu'ils ignoroient qu'il ne peut pas penetrer juſqu'aux ſubſtances interieures de la mixtion ſur laquelle il a peine d'auoir ſeulement action. C'eſt pourquoy ne touchant ſeulement qu'au dehors, & à l'écorce de la choſe, il ne peut nettoyer que la ſuperficie, & changer les couleurs accidentelles, alterant en quelque façon aſſez legerement vn corps de

son premier état, qui est tout ce qu'il peut faire ou autre chose semblable. Mais que l'on doiue croire que la vertu seminale soit transmuée par là, c'est ce qui n'est pas possible, puis que l'on sçait par experience qu'il ne peut pas mesme étant fixé autant qu'il le peut estre, faire que de foibles effets dans la medecine : Car s'il resiste assez puissamment à vn feu fort, comment pourra-t'il estre surmonté par nostre chaleur naturelle qui est foible & douce pour le mettre en acte comme parlent les Medecins. Ie demeure bien d'accord qu'il peut faire fonction d'Aliment à la façon des choses nourrissantes, mais qu'en effet, il n'aura point la vertu d'vn prompt & puissant medicament : car on sçait assez que cettuy-cy doit vaincre, & que celuy-là doit estre vaincu : que ce premier opere par vne voye ordinaire, & le dernier par vne extraordinaire, ce que n'étant pas ainsi, il est impossible que ce *Sel* puisse guerir les maladies. Mais si on le sçait reduire

en esprit, & qu'on le volatilise non seulement par soy, mais par dissolution auec les choses qu'il luy faut joindre, alors il pourra guerir diuerses maladies, & en ôster les causes : non toutefois qu'il emprunte cette qualité suruenante des choses qui luy sont jointes, mais par ce qu'il peut porter la substance dissoute qui s'est vnie par vn semblable esprit, dans les conduits les plus éloignez des entrailles, quand mesme l'addition seroit metallique, pourueu que ce ne soit point l'Or, lequel à cause de sa tres-forte mistion, ne peut estre dissout par aucune chose que par cette vnique que j'ay ci-deuant dite, laquelle luy est tout à fait semblable. Ce n'est pas qu'il soit impossible d'enleuer quelque chose de la substance corporelle de l'Or, & de le disposer en sorte que le feu interieur étant assisté de la vertu naturelle des entrailles, ne le puisse facilement vaincre : à quoy mesme n'est pas requise vne profonde penetration de la mistion,

ny vne entiere dissolution pour chasser les maladies les plus rebelles, ny mesme pour seruir à la nutrition, puis que souuent nous voyons que les proprietez de l'aliment sont insensiblement changées en la substance de la chose nourrie. La raison par laquelle cela se fait de la sorte, a été suffisamment deduite dans mon Traité, qui commence *Orthophysicorum.*

Vous deuez sçauoir que l'Esprit de ce *Sel* differe de la liqueur de l'*Alchaest*, en ce que celle-ci ne se mesle point auec les choses qu'elle a dissoutes, encore qu'elle se donne entrée & parcourre dans toutes les parties les plus resserrées d'vn sujet : qu'au contraire ce *Sel* volatil des *Alchalis*, ne profonde pas si auant, & qu'à peine le peut-on separer des choses dissoutes : De plus qu'il ne résout pas toutes choses generalement, & n'opere qu'autant qu'il y a plus ou moins de sympathie & de conuenance auec les mixtes, où il est joint & meslé. Partant selon que la

mixtion eſt plus ou moins forte, auſſi opere-t'il diuerſement.

Que ſi on meſle ce *Sel*, ou cet Eſprit de *Sel* auec les choſes acides, il eſt grandement profitable pour diſſoudre ces amas d'excrements groſſiers des Glandules qui ſe trouuent ſous les inteſtins dans le Meſentere, dans les Veines lactées & à l'entour du Pancreas.

D'ailleurs eſtant joint auec les choſes améres, il eſt bon pour deſopiler le Foye. Et à l'égard des Reins, il le faut joindre auec les choſes de nature ſalée, pour en diſſoudre ces humeurs épaiſſes & groſſieres. Quant à la Rate, & aux autres entrailles qui ſont beaucoup plus éloignées que les ſuſdites, il n'y paruiendra pas immediatement, ſes forces n'étant pas aſſez puiſſantes pour ce faire : par ce que ſa vertu s'émouſſe auparauant qu'il ſoit arriué à ces parties reculées, & en chemin faiſant, ſe meſle auec le ſang, ou bien s'attache aux excréments, auec leſquels la Nature le jette dehors. Neanmoins il ne laiſſe

pas d'auoir de tres-grandes vertus pour guerir beaucoup de maladies, & principalement les fiéures qui arriuent pour la pluſpart de la diſſolution du ſang, à cauſe d'vne trop grande rarefaction prouenante du mouuement du cœur, & de ce que la circulation du meſme ſang eſt empéchée, & cela par trois cauſes. La premiere deſquelles vient des parties qui ferment les conduits du corps, comme il arriue aux Apoſtumes. La deuxiéme prouient de la part des excréments qui ſe bouchent eux-meſme leur paſſage ordinaire, ne trouuans plus d'iſſuë pour ſortir à cauſe de leur trop grande abondance, ou par leur groſſiereté, ou meſme par leur lenteur. Et la derniere eſt cauſée par le ſang, quand il eſt trop épaiſſi, ou qu'il eſt plus rarefié qu'il ne doit. Car par toutes ces cauſes, il ſe trouue que les Elements du ſang ſe diſſoluent, & qu'alors le feu ou la partie ignée qui auparauant étoit retenuë, jointe & liée auec les autres parties, & qui ne ſe faiſoit point

ſentir, venant à eſtre en liberté, & vſant de ſes forces, s'enflamme tres-violemment. Mais ſi on ôſte la cauſe qui empéchoit le cours & la voye du ſang, & qu'on le remette dans ſon temperammcnt pour faire ſa circulation ordinaire, alors toutes les parties ſe rejoignent, s'accordent, & s'appaiſent; Et étant reduit à tenir ſa route accoûtumée, la chaleur de la fiéure ſe tempere & s'éteint. Ore ce qui peut faire cela, eſt ce *Sel* volatil, qui par ſa ſubtilité, ſe gliſſe, & ſe fait paſſage promptement par les entrailles, diſſipant & ôſtant les empéchements qu'il rencontre. C'eſt ce dont je parleray plus au long dans vn Traité particulier qui aura pour titre *Orthomedicorum*, &c.

De plus, vous remarquerez que ce *Sel* eſt encore tres-propre pour guerir pluſieurs autres maladies, pourueu que les entrailles qui ſont deſtinées pour receuoir la décharge des aliments, ſoient dégagées, déchargées & purgées

du fardeau des excrements, afin que les Matieres qu'elles engendrent & amassent continuellement, soient repoussées dans leurs lieux ordinaires, qui sont en quelque façon comme leurs cloaques, Et qu'en apres elles trouuent la voye libre pour sortir, ce qu'étant ainsi, il est certain que l'on peut recouurer la santé perduë.

---

*De la ressemblance, comme aussi de la conuenance de la liqueur de l'*Alchaest *auec le* Mercure *des Philosophes, Et ce que c'est de reduire vne chose à sa premiere matiere?*

DISCOVRS TREIZIE'ME.

IL ne faut point douter que le sujet des deux dissoluénts susdits, ne soit du commancement vne mesme chose auparauant que l'Art opere dessus: mais neanmoins il y a vne grande dif-

ference entre l'vn & l'autre, ſi on a égard à leurs procedez, ainſi que je l'ay ſuffiſamment montré dans les diſcours precedents. Maintenant il échet de traiter en ce lieu de leur reſſemblance, comme auſſi de la conuenance qu'il y a entre eux. Car au meſme temps que je me ſuis propoſé de compoſer ce preſent Traité, j'ay reſolu de faire connoiſtre principalement en quoy ils conuiennent, & auſſi comme ils different : à fin qu'à l'auenir, on ne tombe pas ſi facilement dans l'erreur, comme pluſieurs ont fait juſqu'aujourd'huy. C'eſt pourquoy vous ſçaurez que dans la Matiere, il n'y a pas ſeulement de la reſſemblance, & meſme de la conuenance, mais qu'il y a auſſi idemtité, ainſi que j'ay deſia dit : partant, je vous âuertis de prendre garde que dans l'operation, il y a bien à la verité de la reſſemblance, mais non de l'idemtité, ſi on les compare l'vne à l'autre, par ce que celle-ci eſt artificielle, & l'autre naturelle : Mais ob-

seruez pourtant que dans la maniere d'operer, il y a vne telle ressemblance, que celuy qui sera mesme plus que mediocrement intelligent, s'y pourra tromper. Car la description que l'on fait de l'vne, est tellement semblable à celle de l'autre, qu'à peine en peut-on faire le discernement : puis qu'à vray dire, l'vne & l'autre ouurage se fait sur vn mesme sujet, ainsi que j'ay dit, Et qu'en tous les deux, on vse des mesmes façons de parler, & des mesmes noms, les appellants tantost *Esprit, Feu aqueux, Eau ignée, Dissoluént vniuersel,* & souuentefois d'autres noms de cette Nature. Neanmoins on agit toûjours sur tous deux par le feu,& toûjours en dissoluant & coagulant. Et ce qui est constamment vray & inéuitable, est que ces deux procedez sont égalemẽt longs, ennuyeux & difficils à comprendre, & qu'en l'vn & l'autre, la Matiere sujette, doit estre reduite à vne Nature bien differente de sa premiere. Car dans son premier état naturel, auparauant

que

que l'Art trauaille deſſus, elle n'a ſimplement qu'vne vnique inclination naturelle, à laquelle elle peut arriuer par cette meſme Nature, étant aydée pat l'Attiſte, qui luy preſte ſeulement la main, ainſi que l'on peut obſeruer dans tous les autres ſujets de la Nature. On ſçait aſſez que chaque ſujet ſelon la diuerſité de ſon eſpece, & ſa vertu interne ſeminale, tend à la conſeruation & à la propagation de ſa meſme eſpece, & non à vne etrangere; encore que par l'Art, ce ſujet puiſſe eſtre mené en diuerſes ſortes & manieres (auec violence neanmoins) à vne autre fin que celle à laquelle ſa Nature le deſtinoit, comme on voit ordinairement au froment qui naturellement tend & incline à multiplier ſon eſpece, & qui par Art, toutefois eſt mené & employé à pluſieurs & diuers vſages, auec pourtant quelque ſorte de violence. La choſe étant de la ſorte, c'eſt ce qui fait que les Auteurs s'efforcent le plus qu'ils peuuent d'obſcurcir le ſecret de

la Pierre Philosophique d'Hermes par des façons de parler à double entente, lesquelles ils répandent ça & là dans leurs Liures, pour faire que l'on puisse donner par ce moyen diuers sens à ce qu'ils écriuent, & que l'on ne puisse pas facilement penetrer leur intention. Et cela est si affecté & si fin, que l'on ne peut pas appliquer ce semble, plus conuenablement leurs discours & façons de parler captieuses, qu'à l'operation & à la maniere de faire la liqueur de l'*Alchaest*, quoy qu'elle soit aussi éloignée de celle de la Pierre Physique, que la terre l'est du Ciel.

Ce n'est pas pourtant que ces deux arcanes ne conuiennent dans les merueilles qu'ils operent; car étant preparez d'vn mesme sujet, aussi leurs effets sont-ils toûjours tres-admirables. Et comme celuy de l'*Alchaest*, aussi bien que l'autre, est doüé d'vne substance tres-subtile, aussi penetre-t'il intimement les corps des mixtes, & les diuise en diuerses substances plus sim-

ples que leurs premieres, au moyen dequoy, on s'en sert bien plus vtilement & plus asseurément pour la santé de l'homme. Il y auroit encore quelques autres conuenances à rapporter ici, dont je me dispenseray pour le present, sinon celle qui sert grandement à découurir les autres, & qui n'est pas à passer sans y faire attention.

Remarquez-donc qu'en l'vne & l'autre operation, il se fait vne certaine reduction (qu'ils appellent) en la premiere matiere, en laquelle je souhaite que l'on obserue soigneusement que les corps ne sont pas reduits seulement par la liqueur ci-dessus rapportée, ainsi que j'ay déja dit, c'est à dire en leurs diuerses & plus simples substances selon la differente nature des mixtes; mais que ce qui peut faire croire que telle diuision est reputée vne reduction en la premiere matiere, c'est par ce que ces substances étant ainsi reduites, paroissent fluides & coulantes, encore que le *Mercure* vulgaire puisse estre arresté

par ladite liqueur , c'est à dire rendu permanént au feu. D'où il appert qu'il y a quelques substances Homogénes aussi bien que le *Mercure* , lesquelles ne peuuent pas estre diuisées en plusieurs parties, comme sont l'Or, l'Eau, certaines especes d'arenes, & quelques autres de mesme Nature qui ne souffrent point diuision des parties, non plus que quelques autres encore, qui n'ont pas acquis vne si forte mixtion ny la simplicité.

Partant les corps ne sont pas seulement résous par cette liqueur, mais mesme on croit que la matiere de la liqueur en la preparant, est ramenée à sa premiere matiere, lors que par le Magistere artificiel de la Solution & de la Coagulation, elle est reduite en Eau épaisse & diaphane, laquelle n'est point differente de l'Eau commune, & par icelle est corrompuë & surmontée, lors qu'elle la transmuë en Eau elementaire inutile. Mais alors de cette liqueur ainsi reduite, on en peut tirer

& feparer vne autre graffe & groffiere, dans laquelle refide fa vertu ignée diffoluénte felon mon fens. Ore je n'ay pû encore deuiner pourquoy Helmont n'a point parlé de cette tranfmutation, s'étant contenté de dire feulement qu'encore que cette liqueur femblaft en quelque façon incorruptible, qu'elle étoit toutefois reduite & tranfmuée par celle qui luy eft pareille, n'ayant point expliqué ce qu'il entend par ce mot *compar*; lequel toutefois ne défigne autre chofe que l'Eau elementaire, par laquelle j'ay reconnu dans mes experiences que cette liqueur fe corrompt.

Dauantage, je veux declarer ici vne chofe de plus grande importance à tous ceux qui font à la conquefte de cette riche Toyfon: C'eft à dire, qu'en la preparation du fecret Hermetique, au dire de tous les Auteurs vnanimement, il eft neceffaire de faire vne femblable reduction en la premiere Matiere, fans laquelle il eft du tout impoffible de paruenir à

la fin qu'on s'est proposée. Vous deuez donc sçauoir que cette reduction ne doit point estre faite en eau diaphane, de laquelle Helmont a trop legerement creu que tous les mixtes étoient composez comme d'vn Element fondamental & originaire ; mais bien en vne substance tres-pure,entierement Homogene, volatile, digeste, & opaque, laquelle a beaucoup de chaleur naturelle, apres qu'elle est purgée des superfluitez dont elle étoit surchargée & comme suffoquée en son premier état naturel : n'ayant pas esté neanmoins ainsi infectée par le vice de son lieu, ny par accidént, comme il arriue à vn Enfant Lepreux, quoy que plusieurs grands & graues Auteurs ayent été dans ce sentiment, mais par la force & par la puissance de la semence, ainsi que je feray veoir ailleurs plus clairement. Et ceci est ce qu'on appelle Reduction en la premiere Matiere, laquelle plusieurs ont estimée estre la plus prochaine pour la generation des

Metaux, & en quoy les Hermetiques ont caché l'Exemple de leur myſtique ſecret : Car ſi on pretendoit les entendre à la lettre, & ſelon le ſon des mots, on les pourroit taxer d'auoir auancé des choſes fauſſes, veu que le ſujet ſuſdit, d'où on peut tirer la premiere Matiere, a eu ſa ſemence ſpeciale par le moyen de la Nature, comme il nous apparoiſt meſme éuidemment dans les choſes vegetantes : car en effet, celles-ci ſe reſoluent en leur premiere Matiere, lors qu'elles pouſſent au dehors leurs germes pour faire vne nouuelle generation par la Nature, comme cauſe efficiente, & par l'Art, comme cauſe aydante quand on les cultiue. Et en effet, nous ne voyons pas que par cette generation, elles ſe portent à produire vne choſe d'vne nature étrangere, mais naturellement leurs ſemblables. De meſme en eſt-il des Metaux : car par exemple le Fer n'eſt tel, que par ce que la force ſpirituelle a eſté empéchée de tendre à la

fin où elle étoit deſtinée : & cela par l'excrément du lieu de ſon terroir, en ſe chargeant d'vne maſſe elementaire de laquelle, en laquelle, & par laquelle elle n'a pû exercer ſes operations naturelles, autrement il s'enſuiuroit qu'il y auroit de pluſieurs eſpeces de fer, puis qu'il y a diuers accidents par leſquels l'Eſprit Architectonique peut eſtre détourné & empéché au dire meſme de ceux qui ſemblent ſoûtenir le contraire, & que par beaucoup d'autres raiſons, ces meſmes accidénts peuuent eſtre pouſſez & engagez dans la matiere ſujette & receuante. C'eſt pourquoy ſi on vouloit tirer du metal ſuſdit, le Mercure des Philoſophes, & qu'on le menaſt de rechef à ſa multiplication naturelle & à ſa fin (quoy que cela ſoit impoſſible) on ne pourroit pas toutefois luy faire produire autre choſe qu'vne eſpece de fer, ſi ce n'eſt qu'elle fuſt vaincuë & ſurmontée par quelqu'autre force ſpirituelle plus puiſſante.

Ie ne nieray pas pourtant que l'eſprit ſeminal ne ſe puiſſe détourner de ſon chemin par quelque accidént, ou par le defaut de quelque circonſtance neceſſaire, mais alors, je ne demeureray pas d'accord qu'il ayt produit ſon eſpece ordinaire qui ſoit le deſſein de la Nature, mais bien vne choſe monſtrueuſe, batarde, & illegitime, ce que toutefois on ne peut pas dire du fer: car les monſtres ſont tres-rares, & à peine en voit-on naître deux égaux en diuers lieux, & en differént temps. La meſme obſeruation ſe peut faire dans les Regnes des Vegetaux & des Animaux. D'où il faut inferer qu'il eſt impoſſible de mener plus auant la matiere Philoſophique preparée par Nature & par Art, ſi on n'y ajoûte le ferment Solaire, puis que ſans iceluy, elle ne peut arriuer au dernier terme de ſa prédeſtination.

Ore cette matiere eſt dite vniuerſelle en pluſieurs ſens, mais principalement par ce que l'on croit qu'elle peut

estre reduite par l'addition d'vne autre semence metallique à l'espece de quelque metal que ce soit, lors qu'étant arriuée dans la fixation la plus parfaite, elle a besoin encore d'vne autre fermentation que Raymond Lulle appelle la seconde, sans laquelle on ne la peut point determiner à l'Or ny à l'Argent. Car si la force du ferment ne preualoit sur ce qui doit estre fermenté, elle ne pourroit pas estre reduite à l'espece de tel metal que l'on voudroit. Et comme ce secret est le plus important & le plus considerable, aussi les Auteurs ne l'ont-ils pas declaré bien nettement dans leurs écrits.

D'ailleurs, ce qu'on appelle le Germe metallic, ou le corps originel & premier des Metaux dans les lieux soûterrains où s'engendrent naturellement ces choses là, est dit vniuersel en deux manieres. La premiere est à raison de son efficient intrinseque: Et la deuxiéme, à cause de sa matiere corporelle sur laquelle celuy-là opere comme ef-

ficiént: par ce que le metal n'eſt pas engendré naturellement d'vn metal à la façon des plantes & des animaux qui naiſſent de leurs Indiuidus par le moyen de leurs ſemences, mais bien de l'eſprit des Aſtres immediatement infus dans les cauernes des minieres, duquel par apres vient & naiſt immediatement l'Indiuidu metallic, & ſe repoſe en iceluy ne pouuant pas paſſer plus outre, ſi ce n'eſt que par Art dans la generation Philoſophique, il ſoit tellement diſpoſé par le feu, que la force ſeminale étant augmentée par le meſme feu, ſoit renduë propre à produire & engendrer ce que la Nature ſeule ne pourroit pas faire. Comme donc ce Germe ſuſdit eſt forcé d'engendrer ſelon ſa proprieté naturelle par le moyen de l'eſprit vniuerſel, non encore lié ny attaché à aucun corps, il peut eſtre appellé à bon droit immediatement vniuerſel: non toutefois que tous les Metaux ſoient produits d'vn vnique & ſingulier eſprit vniuerſel, mais que chacun

d'iceux est formé de celuy qui luy est special, ainsi que chaque indiuidu des plantes & des animaux, encore que quant au nom, on dit ordinairement que toutes les choses sont engendrées du Mercure, quoy toutefois que les Mercures différent essentiellement & specifiquement dans chacun des Metaux par la mesme raison qu'ils se trouuent aussi differents dans toutes les plantes; toutes lesquelles quoy que composées d'vn corps qui est de bois, ainsi que les animaux d'vn qui est de chair, si est-ce pourtant qu'vn bois est distingué essentiellement d'vn autre bois, comme vne chair l'est d'vne autre chair.

Il en est de mesme touchant les Metaux que l'on pourroit en quelque façon soupçonner estre sortis du *Mercure*; mais donnez-vous garde de croire que ce soit de celuy que l'on appelle Mercure vulgaire, ny de quelque Mercure vniuersel, demeurant fortement persuadez que chaque chose est faite & formée de celuy qui luy

eſt particulier & de ſa propre ſemence, laquelle paroiſt Mercurielle en apparence à nos ſens : ce qui arriue ainſi que j'ay dit touchant les bois, & les chairs qui ont bien quelque conuenance en certains accidents, mais qui en effet different ſpecifiquement dans leur Nature eſſentielle intrinſeque.

On peut auancer neanmoins que les Metaux ſont compoſez d'vn corps vniuerſel, eu égard à la matiere du ſujet : par ce qu'ils ne ſont pas procréez de la ſemence corporelle de leurs progeniteurs, comme il appert euidemment dans les plantes & dans les animaux, mais prouiennent immediatement des aliments preparez & diſpoſez par le feu, & reduits en vne ſubſtance vaporeuſe qui s'vnit enſemble tres-étroitement. Et cela de la ſorte, par ce qu'il n'y a point d'inſtruments par leſquels le corps ſeminal ſe puiſſe former en eux intrinſequement pour faire & produire vne nouuelle generation.

Comme donc ces deux Magisteres semblent auoir grande conuenance auec les choses susdites, & mesme auec plusieurs autres, il ne se faut pas étonner si plusieurs tombent facilement dans l'erreur, ainsi qu'il est arriué à l'Auteur sus-nommé, & mesme à beaucoup d'autres qui ont pris vn procedé pour l'autre. Partant, de peur que cela ne fasse le mesme effet à l'auenir, j'ay trouué bon de traiter de leurs differences en ce dernier Chapitre ou Discours suiuant.

---

*De la differénce qu'il y a entre la liqueur de l'*Alchaest, *&* le *Mercure* des *Philosophes.*

Discovrs Qvatorzième et dernier.

J'Ay fait veoir ci-deuant vne bonne partie des ressemblances & des con-

uenances auſſi qu'il y a entre ces deux Magiſteres ſuſdits, & en aurois pû âjouter encore d'autres, non pas à la verité en ce qui regarde la matiere ou le ſujet qui ſe trouue entierement ſemblable, & en quelque ſens qu'on le puiſſe prendre dans l'idemtité, mais touchant la façon & la maniere d'operer.

Partant, s'il ſe trouue quelqu'vn qui ayt bien penetré ce qui en eſt, il connoîtra que les choſes ont du rapport & de la conuenance entr'elles en apparence, & par le dehors, encore qu'à le bien prendre, elles ſoient extrémement differentes à raiſon des effets qu'elles produiſent.

C'eſt pourquoy j'ay creu que j'obligerois beaucoup ceux qui recherchent ces Arcanes, ſi je rapportois quelques-vnes des differences qu'il y a entre ces deux operations, ou ces deux œuures:. par ce qu'il ſeroit trop ennuïeux: voire meſme indécent de les quoter toutes en particulier, puis qu'il

suffira de remarquer seulement les plus vtiles, & les plus considerables.

Vous sçaurez donc qu'elles différent premierement en ce que la liqueur susdite dissoluénte, est vn pur trauail de l'Art; & que le Mercure Philosophique, comme aussi la Pierre estant parfaite, est l'ouurage de la seule Nature par vn ayde mediocre de l'Art. De plus, que l'on meine celuy-ci plus auant en le conduisant à sa perfection: & que cet autre au contraire, c'est en le détruisant, pour le démouuoir de son premier état naturel. D'ailleurs cette liqueur à la fin de sa preparation est volatile & s'euapore étant mise sur le feu: Mais le Mercure susdit, en sa derniere perfection, est tres-fixe, encore qu'au dernier terme de sa regeneration, il soit aussi fuïant, & mesme facilement alterable, s'il n'est aydé & regalé d'vn certain mets qui luy est fort agreable, par le moyen duquel, il est mené à vne fixité constante & permanente.

Cette liqueur susdite étant acheuée, paroist à la verité comme vne eau claire, & l'autre comme vne liqueur crasse, visqueuse & fluide : encore que dans le cours de son operation, il apparoisse en vn certain temps & vne seule fois sous l'espece d'eau elementaire & diaphane, ce qui arriue seulement dans sa naturelle circulation quand on le sublime : par ce qu'il n'est pas encore arriué au dernier poinct de sa perfection. Ce n'est pas que l'Artiste peûst faire quelque chose de cette eau telle qu'elle est, s'il la tiroit hors du vaisseau, par ce qu'en effet, ce n'est point vne eau elementaire, mais metallique prouenuë de la vapeur du sujet Philosophique qui reside au fonds du vaisseau. Et comme cette mesme vapeur s'éleue continuellement en haut, là aussi elle se condense, paroissant tantost comme vne rosée, & par apres comme des gouttes quelquefois fort grosses, & vne autrefois plus petites, lesquelles s'augmentans insensiblement,

forment diuers petits ruisselets qui coulent & retombent au fonds, & de rechef s'éleuent en montant & descendant ainsi par vn long-temps : & cela le vaisseau étant parfaitement bien sigillé. Car s'il y auoit la moindre petite féllure, aussi-tost la vapeur ne monteroit ny ne descendroit plus, mais demeureroit coye au fonds, d'où elle étoit sortie & montée. Ce qui est arriué deux fois par accidént à vn de mes amis, dequoy étant fort surpris tous deux, je fus curieux de rechercher assez long-temps la cause de la cessation de ce mouuement, que je trouué estre celle que je vay décrire.

Comme je croyois que cette ouurage étoit totalement détruite, ou pour le moins fort debilitée, estimant qu'il s'en étoit euaporé quelque chose par vn endroit du vaisseau vn peu féslé que j'apperceus par un petit sifflement que j'entendois fort bien, je trouué neanmoins que la matiere n'auoit receu aucun dómmage, ny aucune alteration.

Et apres l'auoir tirée & remiſe dans vn autre vaiſſeau, que je fermé & ſigillé fort juſte ainſi qu'étoit le premier, elle reprit le cours de ſa ſublimation circulaire auec la meſme force qu'auparauant. D'où je connus que ce ſifflement n'étoit pas cauſé de la ſortie de la vapeur metallique, mais bien de celle de l'air : car tandis qu'elle ſe rarefie dans le fonds du vaiſſeau par la chaleur de la fontenelle, & qu'elle eſt pouſſée par la vapeur qui s'éleue de là, elle ſe condenſe au haut du vaiſſeau, à fin qu'elle faſſe place à l'air rarefié & reduit en vapeur par le feu qui eſt deſſous. En ce ſens on peut connoître que ce n'eſt pas ſeulement de la vapeur que s'engendre le tres-bel Iris, mais du ſujet tres-limpide de la couleur reſplendiſſante du Ciel qui eſt cette petite fontaine, laquelle s'enfle viſiblement. Pourquoy neceſſairement l'air qui eſt monté en haut où il eſt mediocrement rafreſchi & reſſerré par des nouuelles vapeurs ſur-

uenantes continuellement, y est condensé & épaissi, à fin que par apres il soit rendu propre pour pouuoir soûtenir la vapeur metallique pourueu qu'il ne trouue point d'issuë pour sortir : car autrement s'il arriuoit que cet air s'exhalast, étant détourné de son chemin ordinaire, & hors de son état naturel, d'où la violence l'auroit chassé, ce qui resteroit se rarefiant, seroit trop foible pour estre poussé plus auant, & n'auoit pas assez de force pour resister fermement à la vapeur plus épaisse, & ainsi recourant à son centre, il se pourroit éuanoüir, sans que pour cela neanmoins l'œuure en fust affoiblie. Alors si ce qui est resté de matiere est remis dans vn nouueau vaisseau, il reprend de rechef son action circulaire comme deuant, jusqu'à ce qu'en fin son mouuement estant cessé, la matiere soit entierement fixe & arrestée.

Mais dans l'*Alchaest*, il n'en va pas de mesme, par ce qu'apres qu'il est

acheué & parfait, il demeure toûjours ſous la forme d'eau que l'on ne peut point en quelque maniere que ce ſoit coaguler, ny par elle-meſme, ny par l'addition d'aucune choſe. Car comme cette liqueur diſſout generalement tous les mixtes non en leurs Elements, mais en leurs parties ſubſtantielles les plus ſimples, auſſi ne ſe trouue-t'il aucune choſe par apres qui ayt pouuoir ſur elle en quelque façon qu'elle puiſſe eſtre, mais ſe ſepare entierement de tout ce qu'on méle auec elle.

Dauantage, on prepare l'*Alchaeſt* par vn feu vehemént: mais l'œuure Phyſique n'a pas ſeulement beſoin d'vn feu temperé, mais quaſi inſenſible, & fait de telle ſorte que s'il eſt plus fort qu'il n'eſt requis, on n'en doit attendre qu'vn mauuais ſuccez: étant vray de dire qu'il n'y a jamais eu de ſecret ſi profondement caché par les Artiſtes, que celuy de pouuoir temperer le feu dans ſes degrez, & dans tous ſes poincts en toute la conduite de cette pratique.

Qu'à la verité l'*Alchaest* est fort difficil à comprendre, étant mesme trespenible dans la procedure : mais l'œuure des Philosophes est si obscure, & tellement embroüillée, qu'à peine en peut-on auoir l'intelligence ; encore que si vne fois, on a l'entiere connoissance de son operation, elle est si facile à faire, que l'on ne le peut pas croire, si on ne le voit.

D'ailleurs la liqueur de l'*Alchaest* reduit les Metaux imparfaits dans vn état plus imparfait, eu égard à ce qu'ils étoient naturellement, les separant en diuerses substances : mais pour ce qui regarde leurs vertus medicinales, il n'en est pas de mesme, car elle les rend plus puissants & plus efficaces pour arrester le cours des maladies.

Au contraire, l'Elixir des Philosophes Hermetiques, perfectionne les Metaux imparfaits, & les transmuë vrayement & réellement, n'ayant pas moins de vertus que l'*Alchaest* dans la medecine, mais au contraire en a

beaucoup dauantage, puis qu'en effet, elles sont si grandes, que jusqu'à present, il ne s'est point trouué de remede plus asseuré & plus excellént. Ore il y a vne chose qu'il ne faut pas passer ici legerement, de crainte que quelqu'vn ne se persuade trop legerement comme a fait Helmont, que par la susdite liqueur artificielle, on puisse en quelque façon que ce soit preparer la medecine vniuerselle pour transmuer vrayment les Metaux sans sophistication, qu'au contraire par la liqueur de l'*Alchaest*, le sujet necessaire au Magistere Physique, composé par la Nature auec tant de soin, & qui est doüé d'vne si admirable proprieté, se trouue entierement éloigné de ses qualitez, & des vertus naturelles lesquelles il auoit receuës à cet effet, en sorte qu'il ne peut plus estre remis par quelque artifice que ce soit dans son premier état, & dans sa premiere condition.

Partant, il sera du tout impossible de faire l'œuure des Philosophes par ladi-

te liqueur, ny par le procedé dont on l'a trauaillée, Car cette œuure Physique consiste principalement dans la necessité qu'il y a de traiter le sujet si delicatement, & auec tant d'addresse & de circonspection, qu'il ne doit pas souffrir seulement la moindre petite violence.

Il est bien vray qu'il souffre vne entiere alteration en toutes ses parties, mais cela se fait si doucement & si insensiblement, que l'on reconnoist clairement que ny la force interieure de sa semence spirituelle, ny l'assemblage corporelle des Elements n'en sont quasi pas émeus, beaucoup moins encore, ruinez. Et ce qui le démontre, sont les signes euidents qui y apparoissent. Ce n'est pas qu'il n'en puisse arriuer faute tres-facilement, d'autant que ce sujet est si delicat & si fragile, que s'il souffre la moindre lesion, aussi-tost il est alteré, affoibli & ruiné, voire mesme hors d'état d'estre propre pour l'operation. C'est ce que le Treuisan dans

ſon Epître à Thomas de Boulongne a declaré aſſez ouuertement, & moy aſſez clairement dans mon Traité Orthochymique. Enfin, la derniere difference qui eſt entre ces deux procedez, eſt que le Philoſophic a toûjours eſté tenu & eſtimé tres-excellént pour guerir toutes ſortes de maladies, ſans comprendre ici les autres vertus qu'il a, leſquelles ſont tout à fait merueilleuſes. Mais quant à l'artificiel, je ne ſçay pas à quel mal il peut remedier, ſi on en vſe par le dedans, veu que Paracelſe ny Helmont ne témoignent point l'auoir éprouué, n'ayant pas deſſein non plus moy-meſme d'en faire aucune experience. Il me ſuffit que je ſçache que l'on en peut preparer vne infinité d'arcanes: car ce ſeroit dommage d'employer inutilement vne telle liqueur que l'on conſommeroit peut-eſtre inſenſiblement ſans effet. Ce qu'il y a d'admirable en cette liqueur, eſt qu'elle conſerue toûjours ſa force & ſa vertu apres que l'on s'en eſt ſerui

pour preparer des remedes, sans que pour cela elle en soit changée ny diminuée.

Ie pourrois encore ajoûter ici vne autre difference, qui est que l'œuure Physique peut estre menée plus auant par sa vertu multiplicatiue procedante de sa vertu seminale. Ce que l'on ne peut pas dire de l'*Alchaest* artificiel, duquel la force seminale est éteinte & ruinée, n'ayant plus la vertu de pouuoir estre multiplié, ny en luy-mesme, ny aux choses qu'il a touchées en les dissoluant. Dequoy je n'ay pas voulu parler ici exprés, d'autant que l'on peut douter si dans le Mercure Philosophique, il y a vne vertu multiplicatiue ou non, par ce que les Auteurs ne luy ont point attribué cette faculté, mais seulement à l'Elixir acheué & mené jusqu'à sa derniere perfection, qui est ce dont je parleray en son lieu.

Voila donc ce que jay trouué bon d'écrire en faueur des Artistes, pour leur donner sujet d'y mediter à fin qu'à l'a-

uenir, ils n'ayent plus tant à deuiner, & qu'ils ne puiſſent plus eſtre ſeduits & trompez par les Impoſteurs; ou par les Ignorants: Et meſme qu'ils reconnoiſſent auoir appris quelque choſe de moy touchant la pratique de ces deux œuures. Ce qu'ils n'euſſent pas fait facilement de Paracelſe, & encore plus difficilement de Helmont: l'vn & l'autre ayant determinément reſolu de ne rien declarer nettement de ces deux Magiſteres. Quant à moy, il n'en ira pas de meſme ci-apres, car je vous engage ma parole dés à preſent, que je découuriray dans mes autres Traitez, beaucoup de choſes qui juſqu'au jourd'huy ont eſté tenuës ſecrettes touchant le procedé de l'œuure Hermetique, ſi Dieu tout-puiſſant par ſa grace me donne la ſanté, & prolonge mes jours, apres les ſouhaits & les vœux que je fais de tout mon cœur que loüange & gloire luy ſoient renduës eternellement.

FIN.

DECLARATION
DE L'AVTEVR
de la presente Traduction.

QVoy que je ne sois que Traducteur, & que le Liure Latin ayt eu son approbation suffisamment autantique à Padouë; neanmoins, s'il se trouuoit quelque erreur notable dans ma version françoise, je fais ma protestation d'en receuoir l'auis charitable que l'on m'en donnera pour la desauoüer & la faire corriger : ma plus grande passion n'étant que d'auoir icy bas l'Eglise toute sainte pour Mere, à fin de trouuer Dieu tout misericordieux au Ciel pour Pere. Ainsi soit il.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Barthelemy Vitré,
M. DC. LXIX.

ↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄↄ

NOI REFORMATORI
DELLO STVDIO DI PADOA.

HAuendo osseruato per fede del P. Commissario del sant' Officio non esser vi nel Libro intitolato, Clara, fidelisque admonitoria Disceptatio Practicæ Manualis experimento, veraciter comprobata de duobus Artis & Naturæ miraculis, *de Ludouico de i Conti da Macerata, cosa contro la santa Fede, e parimente per attestato del Segretario nostro niente contro Principi, ò buoni costumi, concedemo licenza, che possi essere stampato, douendo osseruar, si gl' ordini, & esserne presentate due copie, &c.*

Dat. dal Magistrato nostro Li. 3. Giugno 1661. Gio. Donato Refformat. BATTISTA NANI Gau. Proc. Refform. Alem. Ang. Donini Secr.

CATALOGVE DES HVIT TRAITEZ

que l'Auteur du Liure Latin, sur lequel la presente Traduction a esté faite, promet de mettre bien-tost au jour.

I.

ORthophyſicorum libri tres, in quibus Noua Rerum Naturalium Diſquiſitio proponitur Methodo breuiori, clariori, diligentiori, ac firmiori, quàm ab alio quocumque, ſeu ex veteribus, ſeu ex Recentioribus, Auctore, hucuſque præſtitum fuerit, indeque Phyſica genuinæ puritati, priorique ſuo ſplendori reſtituitur. Opus ſanè cunctis veritatis Sectatoribus non minus vtile, quàm gratum.

I I.

MIneralium naturæ operum recens inueſtigatio, quâ metallorum potiſſimum principia, cauſæ, proprietates, generationes, generationumque modi explanantur. Methodo breuiori, clario-

ri, diligentiori, ac firmiori, quàm ab alio quocumque, seu ex Veteribus, seu ex Recentioribus, Auctore hucusque præstitum fuerit. Opus sanè cunctis veritatis sectatoribus non minus vtile, quàm gratum.

III.

ORthomedicorum libri duo: in quibus Orthophysicorum principiis præsuppositis noua Rerum Medicarum Disquisitio proponitur, Methodo breuiori, clariori, diligentiori, ac firmiori, quàm ab alio quocumque, seu ex Veteribus, seu ex Recentioribus, Auctore hucusque præstitum fuerit: indeque Medicina genuinæ puritati, priorique suo nitori restituitur. Opus sanè cunctis veritatis Sectatoribus non minus vtile, quàm gratum.

IV.

ORthochymicorum libri tres: in quibus Orthophysicorum principiis præsuppositis Rerum Chymicarum Theorica Disquisitio proponitur, Methodo breuiori, clariori, diligentiori, ac firmiori, quàm ab alio quocumque seu ex Veteribus, seu ex Recentioribus, Au-

ctore, hucusque præstitum fuerit: indeque Chymia genuinæ puritati, priorique suo candori restituitur. Opus sanè cunctis veritatis Sectatoribus non minus vtile, quàm gratum.

V

OEdipus Chemista consolatorius, dicta quamplurima, quæ in Sophorum scriptis, Chymicorum præsertim, tum Veterum, tum Neotericorum celebrioris nominis auctorum inueniuntur obscura, difficilia, typica, parabolica, mystica, καbalıstica, ænigmatica, alioque modo implicata, illuminans, facilitans, declarans, explanans, enodans, enucleans, referans, ac explicans: vt hinc multo faciliori negotio Chymici tractatus posthàc intelligi possint.

VI.

OEdipi Chemistæ consolatorij fabulas penè omnes, quæ in Ouidij metamorphoseos libris conscribuntur, genuino chymico sensu, ad quem solum insinuandum à suis primis Inuentoribus excogitatæ fuerunt, candidè interpretantis pars altera.

VII.

VII.

DE Ouo Trismegisto: vnde Phœnix ille sempiternus Auis physicochemicâ regeneratione excluditur; physicaque plusquam perfectione completur, ac cælicâ propagatione augetur. Siue de vniuerso philosophici lapidis tertriuño opere liber.

VIII.

ALphidij Philosophi Vetustissimi, ac præclarissimi libellus Chymica mysteria fidelissimè complectens. Cui titulum fecit Clauis Sapientiæ Maioris, nunc primum scholiis perutilibus illustratus.

COPIE DV CERTIFICAT de Monsieur de la Chambre.

I'Ay leu la Traduction faite par Monsieur *Preudhomme*, du Traité de l'*Alchaest & de la Medecine vniuerselle*, *&c.* composé en Latin par Monsieur *Des Comtes*, dans laquelle il n'y a rien qui en doiue empécher l'impression, signé au dessous, LA CHAMBRE, auec paraphe.

S

TABLE DES TITRES de tous les Chapitres contenus en ce Traité.

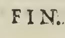
Preface de l'Auteur. 3.

Auant-propos du Traducteur aux Sçauans. 13.

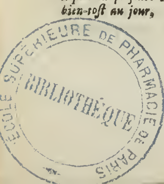
1. *Du nom de* l'Alchaeſt, *& de ſon excellence.* 31.
2. *De la matiere de la liqueur de* l'Alchaeſt. 41.
3. *De la ſimplicité, & de la vertu de l'vn & de l'autre Magiſtere.* 47.
4. *De l'operation par laquelle on fait la liqueur de* l'Alchaeſt. 54.
5. *De l'operation de la Pierre des Philoſophes.* 70.
6. *Du moyen de rendre le Sel de* Tartre *volatil, & autres ſemblables ſels* Alchalis ; *comme auſſi de l'operation neceſſaire pour y pouuoir reuſſir.* 86.
7. *En quoy conſiſte la difficulté de trouuer la liqueur de* l'Alchaeſt. 97.
8. *De la difficulté de l'operation Phyſicochemique.* 107.
9. *En quoy conſiſte la difficulté de pouuoir volatiliſer le* Sel Alchali, *principalement celuy du* Tartre. 128.
10. *Des vertus & proprietez de* l'Alchaeſt. 136.
11. *Des vertus de la Pierre des Philoſophes.* 151.
12. *Des vertus du* Sel du Tartre. 159.
13. *De la reſſemblance, & de la conuenance de la liqueur de* l'Alchaeſt *auec le* Mercure *des Philoſophes : Et ce que c'eſt qu'vne choſe menée à ſa Premiere matiere.* 166.
14. *De la difference qu'il y a entre la liqueur de* l'Alchaeſt *&* le Mercure *des Philoſophes.* 181.

Declaration de l'Auteur de la preſente Traduction.

Catalogue des huit Traitez que l'Auteur du Liure Latin, ſur lequel la preſente Traduction a eſté faite, promet de mettre bien-toſt au iour.



FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

LOüis par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senechaux, Preuosts, leurs Lieutenants & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra : Salut, Nostre amé *Robert Preudhomme*, Nous à fait remontrer qu'il a traduit vn Traité de Latin en François, touchant l'*Alchaest & la Medecine vniuerselle*, *&c.* lequel il desireroit faire imprimer & le donner au public : ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres à ce necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement requises. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces presentes audit exposant, de faire imprimer ladite Traduction en tel Volume & Caractere que bon luy semblera par tout nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance pendant le temps de sept années, à commancer du jour qu'elle aura esté acheuée d'imprimer pour la premiere fois ; faisant tres-expresses defenses à toutes personnes de telle qualité qu'elles soient, de faire imprimer, vendre & debiter, ou contrefaire ladite Traduction Françoise, ny en apporter ou faire venir de dehors, sans la permission & consentement dudit Preudhomme, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mil liures d'amende, de tous dépens, dommages, & interests, & de confiscation des

Exemplaires : A la charge qu'il en sera mis vn Exemplaire dans nôtre Cabinet du Château du Louure, deux en nôtre Bibliotheque publique, & vn en celle de nôtre tres-cher Feal le sieur Seguier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, suiuant nôtre Reglement, à peine de nullité des Presentes. Voulons aussi qu'en mettant au commancement ou à la fin de ladite Traduction la copie du present Priuilege, il soit tenu pour bien & deuëment signifié, & que foy y soit ajoûtée, & aux copies collationées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Si vous mandons que de ces presentes vous ayez à faire joüir ledit Exposant ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paisiblement, contraignant tous ceux qu'il appartiendra, par toutes voyes deuës & raisonnables, & au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le 27. jour de Mars 1669. Signé, Par le Roy en son Conseil, BAVDOÜIN, & seellé du grand Sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 20. jour de May *1669*.

Les Exemplaires portez par le Priuilege ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Imprimeurs & Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement. Fait à Paris le 15. jour de May *1669*.

Signé, ANDRE' SOVBRON, Syndic.

